LES

COVPS D'AMOVR ET DE FORTVNE,

OV

L'HEVREVX INFORTVNE.

TRAGI-COMEDIE.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire Iuré, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Iustice.

M. DC. LVI.
Auec Priuilege du Roy.

BIBLIOTHÈQUE CONDÉ CHARSE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A MONSIEVR DE MANCINI, COLONEL DE LA CAVALERIE FRANCOISE.

ONSIEVR,

Si vous regardez ce petit Ouurage du mesme œil que vous & toute vostre illustre Maison auez regardé son Autheur, quoy qu'il ait esté acheué dans sa disgrace, & qu'il ait eu quelque part à sa mauuaise Fortune, Ie ne doute point qu'il ne soit encore receu dans le monde auec honneur, sous vne protection aussi fauorable & aussi glorieuse que la vostre, & que l'Autheur & l'Ou-

age n'y soient encore considerez auec quelque dessir sous ce mesme tiltre des heureux Infortunez. Ie ne sçay MONSIEVR, *si i'auray aussi heureusement trauaillé à rectifier la disposition de ce sujet Espagnol, que l'on s'est imaginé de m'auoir dérobée, que vous auez genereusement agy pour restablir ma reputation que l'on auoit aussi songé à me dérober, & que l'on auoit défigurée aussi miserablement que mon Ouurage. I'ay du moins cette consolation d'apprendre de tous costez que ceux qui passent sans contredit dans le monde pour estre les esprits les plus esclairez du Siecle, apres auoir veu les deux representations sur deux differens Theatres, n'ont pû mesme demeurer d'accord que l'on m'eust osté la grace de la nouueauté, tant ils ont trouué que l'on m'auoit imité de mauuaise grace. Enfin* MONSIEVR, *quand il seroit vray que i'aurois passé de bien loin ces mauuais imitateurs, supposé mesme que i'eusse fait vn Chef-d'œuure, & qu'auec ce Chef-d'œuure i'eusse fait dessein de vous consacrer tout ce qui sortira iamais de ma plume; Il faut que ie confesse qu'apres les aduantages que i'ay receus de vostre glorieuse protection, ie ne vous puis iamais faire qu'vn mauuais present, ny vous tesmoigner que de foibles reconnoissances. La Cour n'a pû voir sans admiration la vigueur auec laquelle vous m'auez osé soustenir dans vne oppression que mes seuls malheurs auoient fait naistre; Madame*

voſtre genereuſe mere a bien fait voir en ſecondant vos bonnes intentions, que ſa haute & inebranlable Vertu portoit les vrais caracteres de celles de la vieille Rome : Vos Illuſtres Sœurs ont creu qu'à ſon exemple elles me deuoient proteger, dés le moment que leurs yeux auſſi clairuoyans qu'ils ſont beaux, ont daigné penetrer iuſques dans la ſource de ma diſgrace. Lors qu'elles ont veu que mes amis s'eſtonnoient parmy tant d'intrigues bizarres & de conjonctures delicates, c'eſt lors qu'elles ont monſtré plus de chaleur & de fermeté, par ce qu'elles ont creu qu'il y auoit de la gloire & de la Iuſtice à me deffendre. Iugez donc MONSIEVR, *ſi me voyant ſi glorieuſement appuyé parmy mes malheurs, ie n'ay pas deu me loüer pluſtoſt que me plaindre de cette diſgrace : Et iugez auſſi, ſi me preſentant aujourd'huy deuant vous auec tous les reſſentimens d'vn homme reconnoiſſant, ie ne puis pas auſſi bien prendre le tiltre d'heureux infortuné que le Heros que ie vous preſente. Ie ne vous donne point icy en abregé l'hiſtoire de ſa vie & de ſes belles actions pour vous apprendre à deuenir vertueux, outre que vous auez des exemples domeſtiques que vous eſtimez plus ſolides & que vous croyez plus veritables, vous ſentez bien que vous auez en vous meſme des ſources d'honneur & de gloire, qui ſans autre ſecours que celuy de la Nature, vous menent à la Vertu. A quatorze*

ans, nous vous auons veu essuyer tous les perils d'vne premiere Campagne, auec autant de courage & de fermeté, mais auec plus de Fortune que ce braue Frere que la France pleure encore, & que nous regretterons à iamais. Puisque la mort qui nous l'oste, s'est contentée de vous menacer, & que vous auez esté quitte de ce premier coup pour vne legere contusion à la teste, il y a lieu d'esperer que vous iouyrez tout seul des Victoires & des Triomphes que les Astres promettoient à ce ieune Heros, s'il eust euité ce coup fatal par qui nous vismes abatre vne des plus belles vies du monde. Ie ne demande plus MONSIEVR *en l'aage où ie suis qu'autant de vie qu'il m'en faut pour estre témoin des secondes merueilles que nous auons sujet d'attendre de vostre courage : Cependant comme ie voy croistre de moment en moment auec beaucoup de Iustice la prosperité de vostre Maison, ne pouuant vous donner que des vœux & des souhaits impuissans pour les faueurs & les graces que i'ay receuës; Ie me console au moins de vous voir assez genereux pour les receuoir d'aussi bon cœur que si i'estois auec des effects solides,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant Seruiteur,

BOISROBERT, Abbé de Chastillon.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 8. May 1656. signé Guitonneau, Il est permis au sieur de Bois-Robert Abbé de Chastillon, de faire imprimer vne piece de Theatre de sa composition, intitulée, *Les Coups d'Amour & de Fortune*, par tel Imprimeur & Libraire qu'il aduisera bon estre, pendant le temps de neuf ans entiers & accomplis, à commencer du iour que ladite piece sera imprimée, & deffences sont faites à toutes autres personnes de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, de faire imprimer, vendre ny debiter d'autre impression que celle dudit Exposant, ou de celuy qui aura droict de luy, à peine de deux mil liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Acheué d'imprimer le premier Iuin 1656.

Les exemplaires ont esté fournis.

Et ledit sieur de Bois-Robert a cedé & transporté le droict de son Priuilege à Guillaume de Luyne Marchand Libraire, pour en iouyr, suiuant l'accord fait entr'eux.

NOMS DES ACTEVRS.

AVRORE, Princesse de Barcelonne.

ESTELLE, sœur d'Aurore.

DIANE, parente des Princesses.

D. ROGER DE MONCADE, Prince, parent des Princesses, Amoureux d'Aurore.

D. LOTHAIRE, Comte d'Vrgel, Amoureux d'Aurore.

LE COMTE DE ROVSSILLON, Amoureux d'Estelle.

GONSALE, Escuyer de D. Roger.

FERNAND, Escuyer de Lothaire.

LES COVPS D'AMOVR ET DE FORTVNE, OV L'HEVREVX INFORTVNE'.

TRAGI-COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

D. ROGER DE MONCADE. GONSALE.

D. ROGER.

ENfin ie te reuoy, belle & douce Patrie,
Sur toutes les Citez Barcelone cherie!
Apres cinq ans d'absence en tes murs bien aimez
Mes soucis desormais doiuent estre enfermez,
Ie borne icy ma joye, & i'ay lieu d'y pretendre
Ce repos desiré qu'ailleurs ie n'ay sceû prendre.

GONSALE.

I'entens dans le Palais des trompettes sonner,

D. ROGER.

Escoutons, ce grand bruit commence à m'estonner.

GONSALE.

I'oy mille cris en l'air, on les redouble encore [*Derriere le Theatre.*
Viue Estelle!

D. ROGER.

Escoutons, qu'est-ce cy? [*Derriere le Theatre.*
Viue Aurore.

D. ROGER.

Gonsale, ces noms là me sont assez connus,
Les Princesses ont part à tous ces bruits confus.

GONSALE.

Sans doute que ces sœurs n'ont point fait leur partage,
Et de leur pere mort disputent l'heritage.

D. ROGER.

Approchons, i'ay l'honneur de leur appartenir
Et veux voir quel party ie deuray soustenir,
Elles ne pourront plus connoistre mon visage:
Mais elles connoistront mon nom & mon courage.

GONSALE.

Les voila dans la place, ô Dieux quelles beautez!
Et quel Peuple infiny les suit de tous costez!
Ie voy leurs Partisans, qui comme elles, s'auancent
Auec les sons aigus tous les cris recommencent,
On crie de tous costez, *viue Aurore, viue Estelle, & les trompettes sonnent.*

SCENE II.

AVRORE, ESTELLE, *auec grande suite.* LE COMTE DE ROVSSILLON, LE COMTE LOTHAIRE, &c. D. ROGER DE MONCADE, CONSALE.

LA PRINCESSE ESTELLE.

PVis qu'on n'a iamais pû finir par la douceur
Nos funestes debats, ô trop injuste sœur!
Ouy, ie veux bien parler deuant cette Assemblée,
Qui pour nostre querelle est iustement troublée,
Ie n'ose en esperer nul fauorable effet,
Ie voy vostre faueur & le tort qu'on me fait.
Enfin si mes raisons n'emportent la balance,
Si par son Iugement cette illustre assistance
Ne me fait pas monter au trosne où ie pretens,
Ie l'attendray des Dieux, de la force, & du temps.
Estelle par Iustice aspire au diadesme:
Mais elle a droict encor d'y monter d'elle mesme,
Et veut qu'on sçache enfin si son droict n'est connû,
Qu'il le sera bien-tost par armes soustenu:
Vous ne l'ignorez pas ce droict où ie me fonde,
Ma sœur! & vous sçauez ce que sçait tout le monde,
Nostre Pere il est vray, mourut sans testament,
Mais nostre droict sans luy s'explique clairement,
Si nos deux qualitez ont quelque ressemblance,
Sommes nous dites moy d'vne esgalle naissance,
Le feu Comte en Eluire auoit veu des appas
Qui, chacun le sçait trop, ne luy deplurent pas,
Il en fit sa maistresse, & vous en estes née,
Auant qu'auec ma mere il conclus l'hymenée;

Ce doux gage qu'il eut de sa facilité,
Marqua sa honte ensemble & vostre obscurité.
Quoy vous en rougissez; vous sentez en vostre ame,
Qu'elle attira sur elle vn assez iuste blasme.
Enfin il mesprisa tous ses charmans appas
Quoy qu'il la trouuast belle, il ne l'espousa pas,
Et charmé des vertus de ma mere Isabelle,
Il borna sa recherche & ses desirs en elle,
Il en fit son espouse, & i'en fus mise au iour,
Marque tres-legitime & d'honneur & d'amour.
Il est vray que deux ans apres son mariage,
Le Ciel rauit ma mere en la fleur de son âge,
Que quelque temps apres son feu se r'alluma,
Qu'il espousa la vostre & vous legitima:
Mais à mon prejudice on ne sçauroit sans crime,
En vous legitimant vous rendre legitime.
Tant qu'a vescu ma mere, Aurore, qu'estiez vous?
Quel rang vous donnoit-on, vous considerions nous?
Parlez, si le destin n'eust pas disposé d'elle,
Oseriez vous icy me faire vne querelle,
Feriez vous la Princesse, & ne seriez vous pas
Trop heureuse de viure attachée à mes pas?
Cependant on vous flatte, & l'on me fait descendre
D'vn trosne où les Bastards n'ont rien osé pretendre.
Posons que vous cessiez de l'estre, & qu'il soit deu
Ce trosne, à cet hymen d'Eluire pretendu,
Ceux qui sçauront l'Histoire & comment ie suis née,
Dans le monde apres vous, me traitteront d'aisnée,
Vos raisons n'auront plus que de foibles appas,
Car ie suis legitime & vous ne l'estiez pas.
Vous auez sçeu corrompre auec des flatteries
Des Iuges emportez par vos cajolleries
Pour les gagner Aurore, on n'a rien espargné,
Mais mon cœur tient encore, on ne l'a point gagné,
Ces lasches Partisans ignorent qui nous sommes,
Nous ne remettons plus au Iugement des hommes
Ce que la force en main le sort nous peut donner.

Nos armes aujourd'huy me feront couronner,
Et vous aurez en vain employé l'artifice,
Les presens & les pleurs, si ie me fais Iustice,
Vous vous glorifiez d'vn Arrest prononcé,
Faites estat ma sœur qu'il est dés-ja cassé,
La faueur l'a fait seule enfin, & i'en appelle
A ces amis vaillans armez pour ma querelle.
Ie vous declare donc la guerre, & vous apprens
Que i'ay dans mon party des Princes & des Grands:
Qu'entre les Catalans, les plus considerables
Ont gousté mes raisons qu'ils trouuent équitables
I'en voy, qui dans leur ame abhorrans vos projets,
Espousent ma fortune en fideles sujets,
Par ce que sur moy seule ils connoissent les marques
Que la Nature imprime au front des vrais Monarques,
Ouy, ouy i'ay des Sujets, & le Ciel a permis
Que ie trouuasse encor mille illustres amis.
S'ils m'abandonnoient tous au fort de cet orage,
I'aurois encor l'appuy de mon propre courage.
Par luy ie forcerois mille obstacles diuers,
Et i'en aurois assez pour vaincre l'Vniuers,
Si par le mesme droict que i'ay sur Barcelonne,
I'osois du monde entier esperer la Couronne.

AVRORE.

Si les emportemens d'vn injuste courroux
Souffroient que la raison agist encore en vous,
Ma sœur! vous auriez veu mon droict par sa lumiere,
Vous vous condamneriez en ce lieu la premiere,
Et vous auriez vous mesme auec plaisir dressé
L'Arrest qu'on a pour moy iustement prononcé.
Ce que vous auez dit d'Eluire & du feu Comte,
Me fait certainement plus d'honneur que de honte,
S'il trouua sa beauté digne de ses desirs
Il vit dans sa vertu de solides plaisirs,
Et si l'hymen caché qu'il contracta chez elle
Ne le pût empescher d'espouser Isabelle,

Ce fut l'iniuste effet d'vn absolu pouuoir,
Il blessa son honneur, il blessa son deuoir:
Mais comme il fut d'ailleurs bon Prince, ie veux croire
Qu'il iouyt dans le Ciel d'vne immortelle gloire.
Enfin, vn mariage en secret consommé
Par vn faict en public ne pût estre enramé.
Qu'vn Ministre sacré le fasse, ie le nie,
La volonté suffit sans la ceremonie,
Et le Ciel où se font ces sainctes vnions,
Se rit des vanitez de nos opinions:
Celuy d'Eluire donc, fut le seul legitime,
L'autre contre les loix dût passer pour vn crime.
Le Comte qui parut sans raison inconstant
Se deshonnora plus qu'Eluire en la quittant:
Mais il ne pût sans crime espouser Isabelle,
Ny vous sans deshonneur n'auez pû naistre d'elle.
Ie pourrois donc tourner vos armes contre vous,
Mais la raison me guide & non pas le courroux.
Par elle sans aigreur ie repousse l'injure,
Ie suis trop indulgente au sang, à la nature.
Dans nos emportemens nous deuons espargner
Celuy qui nous fit naistre & qui nous fait regner,
Si la ieunesse iointe à la Toute-puissance
Fit que pour vostre mere il prit trop de licence,
S'il abusa la mienne, enfin il appaisa
Ces boüillans mouuemens que son amour causa,
Et puis qu'il a purgé par l'âge tous ses crimes,
Ie veux qu'également nous soyons legitimes;
Mais ie suis vostre aisnée, & sur ce fondement
Les Docteurs assemblez ont donné Iugement.
Si vous croyez ma sœur qu'on m'ait fauorisée,
Si la Iustice mesme est icy recusée,
Recourez à la force: ou tout vous est permis
Mettez tout en vsage, employez vos amis,
I'auray sur vous par tout vn esgal auantage,
Si i'ay bon droict ma sœur, i'auray meilleur courage.
Que cet illustre Comte esprit de vos appas,

Et vous ouure sa bourse, & vous preste son bras,
Ses faits que de ma vie embelliront l'Histoire,
Ne feront qu'augmenter mon triomphe & ma gloire,
Quand mesme entre les miens cõme vous vous vantez,
Vous auriez corrompu des Sujets reuoltez,
Sçachez que mes Soldats vont deuenir leurs Maistres,
I'humilieray l'orgueil des ingrats & des traistres,
Et par vn grand exemple on leur fera sentir
Que qui m'ose attaquer, attire vn repentir:
Mais auant que les coups secondent la menace,
Le sang pour vous encor me vient demander grace,
Ie ne vous puis hayr auec tout vostre orgueil,
Ma sœur, i'ay le cœur tendre, & i'ay la larme à l'œil
De voir qu'entre deux sœurs vne injuste querelle
Va perdre vne Prouince & si riche & si belle.
Nous l'allons voir en proye aux fureurs des Soldats,
Partageons la ma sœur & ne la perdons pas!
Quoy qu'on m'ait reconnuë & désja couronnée,
Ouy ie renonce aux droicts qui sont deubs à l'aisnée,
Prenez part à l'Empire, ouy ma sœur i'y consens,
Plustost qu'à voir pour nous perir tant d'innocens!
Veut-on de mes bontez vne preuue plus ample?
La chose est assez rare & n'est pas sans exemple;
Ne croyez pas amis qui m'escoutez icy,
Que la crainte m'oblige à luy parler ainsi.
I'ay la force, & de peur ie me sens incapable,
Mais aux Dieux comme à vous ie paroistrois coupable,
Si ie ne donnois pas ces marques de pitié,
Auant qu'entrer en guerre, & finir l'amitié.
Que me respondez vous?

ESTELLE.

Que puis-je vous respondre?
I'en ay dit ce me semble assez pour vous confondre,
Que ie veux regner seule, & ne puis en ces lieux
Souffrir de Souuerains deuant moy que les Dieux.

AVRORE.

Puis donc que vous osez me declarer la guerre,
Sortez de mon Palais, & sortez de ma terre,
Vsons auec éclat du pouuoir Souuerain.
Nous auons la Iustice, & la force à la main :
Ie ne vous puis chez moy souffrir sans infamie,
Sortez, ie vous bannis en mortelle ennemie.

ESTELLE.

Si ie voulois icy montrer tout mon pouuoir,
Malgré vos Partisans ie vous ferois bien voir
Que ie puis du Palais me faire ouurir la porte,
Vous n'estes pas peut estre en ce lieu la plus forte.
Ie prendray mieux mon temps, ouy ie sors de ce pas,
Vous connoistrez bien tost que ie ne vous crains pas,
Et vous me reuerrez au pied de vos murailles.

LE COMTE DE ROVSSILLON.

Ie sçay vaincre pour elle & donner des batailles,
Elle verra de moy plus que ie n'ay promis,
Elle a bon droict Madame! & de fort bons amis.

AVRORE.

Comte nous les verrons!

LOTHAIRE.

Aurore a des Esclaues
Comte, qui sont moins vains, mais qui seront plus braues.

LE COMTE DE ROVSSILLON.

Nous en pourrons iuger bien-tost par leurs exploicts,
Et s'ils auront le bras aussi fort que la voix,
Adieu.

ESTELLE.

Vous me chassez sœur injuste & cruelle!
Mais gardez vous de moy.

LOTHAIRE.

Mais vous, Gardez-vous d'elle.

On crie viue ESTELLE, *viue* AVRORE.

SCENE III.

D. ROGER. GONSALE.

D. ROGER.

CErtes le droict d'Aurore a frappé tous mes sens.
Mais i'ay pour la seruir des motifs plus puissans,
I'entre en ses interests, allons donc la defendre,
Ie renonce au repos qu'icy ie voulois prendre.

GONSALE.

L'autre n'a pas moins qu'elle & de grace & d'appas.

ROGER.

Allons Gonsale, allons nous offrir de ce pas,
Allons de ces beaux yeux consulter les Oracles,
Nature en ces deux sœurs acheua deux miracles,
Elles ont toutes deux trouué l'Art de rauir,
Mais Aurore m'arreste & ie la veux seruir.
Deuant Lothaire icy ie ne veux pas paresstre,
Allons changer d'habit, & nous faisons connestre.

SCENE IV.

D. LOTHAIRE. FERNAND.

LOTHAIRE.

OVY Fernand, i'aime Aurore, & ne puis plus cacher
La flâme, qui vers elle icy me fait pencher.
Son droict est apparent, mais son œil qui m'attire.
Bien mieux que son Arrest m'attache à son Empire.

FERNAND.

Vous estes digne d'elle, elle a besoin de vous,
Vous la pouuez pretendre en qualité d'Espoux
Seigneur, & n'aura pas vn leger aduantage,
Par le Comté d'Vrgel ioint à son heritage.

LOTHAIRE.

Que ie suis combatu d'amour & de respect!
Ah! Fernand la voicy, ie tremble à son aspect,
Sa charmante bonté m'est vne douce amorce,
Mais ie n'ose parler, ie n'en ay pas la force.

FERNAND.

Il faut d'vn air hardy mettre sa flâme au iour
Seigneur, & comme en guerre, il faut l'estre en amour;

SCENE V.

LOTHAIRE, AVRORE, FERNAND, DIANE.

LOTHAIRE.

De voſtre injuſte ſœur i'ay veu la hardieſſe,
Sur tous ie la condamne, adorable Princeſſe!
Souffrez donc à vos pieds celuy de vos Soldats,
Qui vient de meilleur cœur vous preſenter ſon bras.
Il marche ſous vn chef, redoutable, inuincible,
Et qui pour vous ſeruir ne void rien d'impoſſible:
C'eſt ſon amour Madame, il vous l'auoit celé,
Mais malgré mes reſpects enfin il a parlé.

AVRORE.

Braue Comte d'Vrgel en prenant ma defence,
Voſtre diſcours enſemble & m'oblige & m'offence,
Si vous n'eſtes icy que pour me proteger,
Voſtre deſſein eſt iuſte, il tend à m'obliger:
Mais ſi l'amour vous met ce diſcours à la bouche,
C'eſt plus voſtre intereſt que le mien qui vous touche.
Ie ne ſçay que reſpondre à des propos ſi doux.
Reglez donc ma reſponſe, elle depend de vous,
Regardez ſi ie dois vous ſouffrir, ou vous craindre,
Si ie m'en dois loüer, ou ſi ie m'en dois plaindre,
Si par ce qu'on m'attaque, & qu'on veut m'opprimer
La generoſité pour moy vous fait armer.
I'en aime le motif, & vous en dois des graces:
Mais vos offres Lothaire, ont deux diuerſes faces,
Et de ces offres là ie dois vous diſpenſer,

Si me venant seruir, vous venez m'offenser,
La moindre liberté me blesse & m'importune
Dans mon aduersité plus que dans ma fortune.
Vous ne m'offensez pas de me vouloir du bien,
Aimez moy dans le cœur, mais ne m'en dites rien
Lothaire, où ie croiray puis que vous l'osez dire,
Que ce n'est pas l'honneur qui vers moy vous attire.

LOTHAIRE.

Ie ne puis retracter ce que i'ay confessé,
Ouy des traicts de vos yeux mon cœur est tout percé,
Et puis qu'on reçoit mal cette libre harangue,
Ie puniray le cœur du crime de la langue.
Peut-on bien voir en vous tant de diuins appas,
Adorable Princesse! & ne vous aimer pas?
I'aime donc mieux mourir que de courir au change,
Puis que mon feu vous blesse, & que ma mort vous vange.
Si ie suis criminel d'auoir osé parler,
Desormais sans me plaindre on me verra bruler;
Ou, si d'vn feu si grand l'extreme violence,
Ne me permettoit plus de garder le silence,
Ie me plaindrois si bas, que mesmes les Zephirs
Ne pourroient accuser de si discrets souspirs,
A quelque desespoir qu'Aurore me conuie,
I'exposeray pour elle & mes biens & ma vie,
Si pour sa iuste cause, il m'est encor permis
D'employer aujourd'huy mon bras & mes amis:
Mais ie luy promets bien quelque effort que ie fasse,
Que ie n'imploreray sa pitié ny sa grace,
Et que bien que l'Amour tout seul me fasse agir,
Iamais aucun tesmoin ne l'en fera rougir.

SCENE VI.

SCENE VI.

AVRORE. DIANE.

DIANE.

IL part desesperé, Dieux qu'est-ce que vous faites?
Il faut dissimuler en l'estat où vous estes,
Vous deuez auec art mesnager les espris,

AVRORE.

Si ie l'ay rebuté ce n'est point par mespris,
C'est presque sur luy seul que nostre espoir se fonde,
Et nous auons icy besoin de tout le monde,
Mais son adueu trop libre a certes offensé
Ce cœur qui craint d'ailleurs d'estre désja blessé,
Il me sieroit bien mal de faire la cruelle,
Et Diane tousiours m'a parû si fidelle,
Que ie puis aujourd'huy luy fier vn secret,
Qui ne sort de mon cœur toutesfois qu'à regret!
Helas chere cousine, helas le dois-je dire,
Ie croy d'vn inconnu reconnestre l'Empire,
Vn objet où mon œil s'est trop fort attaché
Me charme, ie l'ay dit le mot en est lasché.
Me promenant naguere en cette galleria,
Qui voit de mes jardins la riche broderie,
Du costé d'Orient, & qui pour mieux charmer,
Du costé du Couchant regarde sur la Mer,
Sur mille objects diuers promenant mes pensées,
Qui n'estoient pas tousiours de soucis trauersées,
Et voyant que l'amour de tous costez brilloit,
Auecque le Printemps qui se renouuelloit,
Voicy, dis-je en moy mesme, vne belle Peinture

Des effects merueilleux que produit la Nature,
Ces poissons bondissans, & ces charmans oyseaux,
Soûpirent sur ces fleurs, & brulent sous ces eaux,
Tout aime en la Nature, & ie suis seule exempte,
De cette passion si belle & si puissante,
Si pourtant quelque objet s'offroit dessous les Cieux,
Qui satisfist mon ame, & qui plust à mes yeux,
Perdant l'indifference où mon repos se fonde,
I'aimerois, comme fait tout le reste du monde,
Ce mot fut de ma bouche à peine prononcé,
Qu'vn Portrait sous mes pieds fut par moy ramassé,
Ie iettay l'œil dessus, & fus soudain rauie
De cet objet fatal au repos de ma vie,
D'où (disois-je) me vient ce funeste present,
A qui mon cœur dés-ja semble estre complaisant,
Est-ce vn Image vain de ma fole pensée,
Ou si c'est qu'en effect elle est dés-ja blessée,
S'il se trouuoit au monde vn homme aussi bien fait,
Si quelque original égaloit ce Portrait,
Ie croy que tout de bon i'en serois possedée,
Mais comme ce n'est rien peut-estre qu'vne idée,
Qu'vn Peintre en se ioüant prit plaisir de former,
Sans estre Chimerique on ne sçauroit l'aimer.

DIANE.

Montrez-moy ce Portrait Madame, ie vous prie.

AVRORE.

Ah Diane, le Peintre vsa de flatterie,
L'original peut-il respondre à tous ces traicts,
Admirez auec moy le plus beau des Portraicts!

DIANE.

O Dieux

AVRORE.

L'original vous est connu peut-estre.

DIANE.

Que vois-je ? il est à moy ie le dois bien connestre

AVRORE.

A vous ? & vous l'aimez parlez moy franchement ?

DIANE.

Ouy Madame ie l'aime, & l'aime infiniment,

AVRORE.

Et comme vous l'aimez sans doute qu'il vous aime?

DIANE.

Cette amitié Madame est l'innocence mesme!

AVRORE.

Ah Diane, où l'on voit des charmes si puissans,
On ne peut plus auoir de desirs innocens.

DIANE *à part.*

Ie croy sans y penser que ie la rends ialouse,

AVRORE.

Pretendez vous Diane estre vn iour son espouse ?

DIANE.

Madame il ne se peut, ne l'apprehendez pas.
Ce Portrait où vos yeux ont trouué tant d'appas,
Est du braue Roger de Moncade mon frere,

AVRORE.

Vostre frere! & ce fut pour vous qu'il le fit faire ?

DIANE.

Non, par son ordre vn Peintre autrefois le forma,
Pour vne Leonor que tout ieune il aima.

AVRORE.

Et ne l'aime-t'il plus,

DIANE.

Non,

AVRORE.

Il est donc volage.

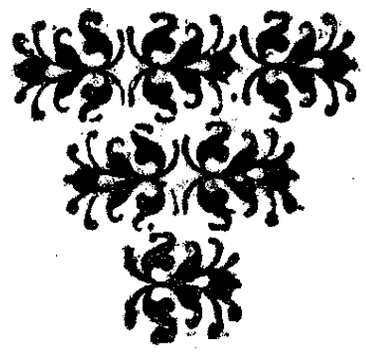
DIANE.

Amour fit place à Mars qu'il aima dauantage;
Son nom vole en Affrique

AVRORE.

On sçait ce qu'il a fait:
Mais enfin rendez-moy raison de ce Portrait,
Et de cette beauté qui par luy fut seruie:
Rentrons, ie veux sçauoir l'histoire de sa vie.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

AVRORE. DIANE.

AVRORE.

ENFIN ce beau Portrait que D. Roger fit faire,
Pour cette Leonor qui luy fut si seuere,
Ne vint point en ses mains?

DIANE.

Non, il me le laissa,
Et cette Leonor de son cœur s'effaça.

AVRORE.

Comment le sçauez-vous, estes vous asseurée
Qu'elle n'est plus du tout de luy considerée?

DIANE.

Ouy Madame!

AVRORE.

Et comment, quelle preuue auez vous?

DIANE.

I'ay sceu, que de Madrid il partit en courroux!

AVRORE.

Ah qu'aisement Diane vn beau feu se réueille,
Dedans vn ieune cœur quand Amour le conseille,
Vous ne le voyez plus, sçauez vous ce qu'il sent?

DIANE.

Il est homme, & de plus Madame, il est absent
Ie croy, comme il ne pense aujourd'huy qu'à l'estime,
Que l'amour de la gloire est tout ce qui l'anime.

AVRORE.

Mais pour aimer la gloire, on ne doit pas banir
Vn doux objet qui flatte & plaist au souuenir,
Ie croy qu'il aime encor quoy que vous puissiez dire
Cette fiere beauté conserue son Empire,
On n'abandonne pas si tost ses premiers fers,

DIANE.

Madame, il s'est lassé de ceux qu'il a souffers
Pour cette fille ingratte, ouy ie vous en asseure,

AVRORE.

Contez moy plus au long toute cette auanture,
Ne me desguisez rien, faites moy tout sçauoir.

SCENE II.

AVRORE. DIANE. GONSALE, vn valet.

LE VALET.

MAdame, vn homme est là qui demande à vous voir
De la part de Roger.

DIANE.

De mon frere?

LE VALET.

Ouy Madame.

AVRORE.

Ce nom, de mon oreille a passé dans mon ame.
De la part de Roger? Qu'on le fasse venir,

DIANE.

Madame deuant vous le puis-je entretenir:
Ie te reuoy Gonsale auec beaucoup de ioye,
Qu'est deuenu mon frere, est-ce luy qui t'enuoye?
Fait-il encor la guerre, a t'il tout terminé,

GONSALE.

Il est dans Barcelonne où son sort est borné.

AVRORE.

Quoy Roger est icy, Roger dans Barcelonne?

GONSALE.

Il a sceu qu'on vouloit vous oster la Couronne,

Madame, & vient tout plein d'vne noble chaleur
Contre vos ennemis exercer sa valeur;
I'en venois à Diane annoncer la nouuelle,

AVRORE.

Quoy le braue Roger soustiendra ma querelle?

GONSALE.

Ouy Madame,

AVRORE.

Appuyez d'vn si grand deffenseur
Ie me ris des projects de mon injuste sœur.

GONSALE.

Il atrend à la porte, aggrérez vous qu'il monte,

AVRORE.

D'vn si vaillant Guerrier on doit bien faire conte,
Ouy ouy nous le verrons qu'il entre hardiment:
Cependant mon amy reçois ce diamant,
Pour la bonne nouuelle; il va bien-tost connestre,
Par l'accueil du suiuant, le cas qu'on fait du Maistre.

DIANE.

Ah Madame c'est trop, cét excés de bonheur
Esbloüira mon frere, on luy fait trop d'honneur.

AVRORE.

S'il me plaist, gardez vous de luy montrer ma flame
Et n'allez pas trahir le secret de mon ame.

DIANE.

S'il merite l'honneur de vostre affection,
Madame asseurez vous sur ma discretion.
Comme vous m'honorez de vostre confidence,
Par quel signe Madame auray-ie connoissance,

Si de ce beau Portrait voſtre œil eſt ſi content,
Que ſon original pourra vous plaire autant.

AVRORE.

On vous va ſur ce point eſclaircir tout à l'heure,
Comme l'Amour & Mars ſont icy leur demeure,
Le premier de ces Dieux qui ſera prononcé,
Vous manifeſtera ce que i'auray penſé.
Mars, ſi ie voy que l'Art ait paſſé la Nature,
Mais ſi l'Original reſpond à la Peinture,
Amour que ie feray venir à mon ſecours,
Vous montrera mon cœur ſans de plus longs diſcours.

SCENE III.

D. ROCER DE MONCADE, AVRORE, DIANE. GONSALE.

ROGER.

IAy ſceu voſtre querelle adorable Princeſſe
Qui m'oblige à venir aux pieds de voſtre Alteſſe,
Vous conſacrer ma vie, & vous offrir vn bras
Qui fut aſſez heureux ailleurs dans les combas.

AVRORE.

Mon couſin voſtre gloire en tous lieux eſt ſemée,
Ie la ſçay par le bruit qu'en fait la Renommée :
Leuez vous, vous ſçauez qu'on vous doit honorer,
Et mon reſſentiment ne ſe peut differer,
Il eſt iuſte apres tout Diane, que i'embraſſe
Vn homme de mon ſang qui de ſi bonne grace,

Et dedans vn danger qu'il connoist si pressant
Auec vn cœur si noble offre vn bras si puissant,
I'auois de vostre absence vn desplaisir extréme,
Saluez vostre sœur, & sçachez que ie l'aime.
Ie ly dedans vos cœurs, vous estes bien contens.

D. ROGER.

Madame pour cela nous trouuerons du temps,
Le respect ne veut pas qu'icy ie la carresse,
Ie ne connois personne auprés de vostre ALTESSE.

AVRORE.

I'ay sujet de loüer cette ciuilité,
La Guerre mon cousin ne vous a rien osté.

D. ROGER. *bas.*

Que son charme est puissant, i'en pallis & i'en tremble.

DIANE. *bas.*

Respond-il au Portrait, & bien que vous en semble,
Qui viue Amour ou Mars, qu'en doit-on esperer.

AVRORE.

Bas. Ie n'en sçay rien encor, laissez moy respirer.
Haut. Vous auez loin de nous long-temps porté la guerre,
Et peu consideré vostre natale terre.

ROGER.

I'estois lors inutile, & reuenant pour vous
Le sort de mon bon-heur n'a point esté ialoux,
Le temps bien ménagé que pour vous on employe
Comble vn Soldat Madame & d'honneur & de joye:
Mais ie croy que l'on perd & son temps & ses coups,
Dans les plus beaux exploits qu'on ne fait point pour vous.

AVRORE.

Ce discours obligeant qu'en vous le sang resueille,
Me chatoüille le cœur aussi bien que l'oreille,
Dites moy mon Cousin n'estes vous pas sorty,
Pour quelque deplaisir que vous auez senty?
De grace dites-moy pourquoy hors des Espagnes,
Vous auez affecté de faire cinq Campagnes,
Mon sexe me permet la curiosité,
Si vous voulez parler, vous serez escouté,
Vous estes fort sincere, & sçay qu'on vous doit croire.

ROGER.

Dispensez-en Madame, vn Soldat sans memoire,
I'ay crainte d'oublier de petits incidens,
Qui se sont eschappez par l'injure du temps,

AVRORE.

I'ay sceu que dans Madrid vous aimiez vne Dame
Qui ne reconnût pas cette obligeante flame,
Et ie veux tout sçauoir parlez donc librement.

ROGER.

Ie me fais vne loy de ce commandement :
Puis que vous l'ordonnez, ie parleray Madame.

DIANE. *bas.*

Est-ce Amour, est-ce Mars qui regne dans vostre ame,
En cet original trouuez vous des appas !

AVRORE. *bas.*

Ah laissez-le parler, ne l'interrompez pas.

ROGER.

Vn beau iour dans Madrid sans nul dessein de plaire,

M'estant voulu parer plus qu'à mon ordinaire,
Sur vn beau Barbe blanc superbement monté,
Ie vis à la fenestre vne ieune beauté:
L'éclat de son beau teint me donna dans la veuë,
Passant & repassant mille fois dans sa ruë,
Elle eut à mon exemple vn desir curieux
De sçauoir qui sur elle attachoit tant les yeux,
Ie trouué connoissance & luy fis mon message,
Bref mon esprit luy plût ainsi que mon visage,
On souffrit ma visite, & si i'en fus charmé,
Si ie l'aimay beaucoup, i'en fus beaucoup aimé.

AVRORE.

Ah trop legerement vous passez sur des charmes
Qui vous auront cousté des soûpirs & des larmes,
Il me la faut dépeindre auec tous ses attrais,
Et ne pas oublier vn seul de tous ses trais.

ROGER.

Se peut-on souuenir de la beauté d'vne autre,
Quand on a l'heur de voir & d'admirer la vostre
Madame! l'Vniuers void il rien de pareil,
Pense t'on à la nuict quand on void vn Soleil?

AVRORE.

Donnez-nous en détail tous ses trais, ie l'ordonne,
Faites nous vn tableau de toute sa personne.

DIANE, *bas.*

Hé bien que dites vous de ce ieune Guerrier,
Le couronnerez vous de Myrthe ou de Laurier?

AVRORE. *bas.*

Attendez,

ROGER

ROGER, *bas.*

Parlons d'elle, ou gardons le silence,
Ce que vous m'ordonnez surpasse ma science
Madame, toutesfois puis qu'il vous plaist ainsi,
Faisons de ma Deesse vn Portrait racourcy,
On admire sa grace, elle est incomparable,
Et le Soleil luy mesme en sa course admirable,
Ne brille pas d'vn air plus doux ny plus riant,
Quand il se fait ouurir les portes d'Orient,
Ces feux qu'on voit paresstre au defaut de la Lune,
Sur le beau front serain d'vne nuict claire brune,
Quoy qu'ils soient l'ornement de la Terre & des Cieux,
N'ont point vn feu plus vif que le feu de ses yeux.
Il n'est point de couleurs qui nous puissent dépeindre
Son teint, où l'esclat vif des fleurs ne peut atteindre,
Sa bouche imperieuse & fatale aux vainqueurs,
A trouué l'Art secret de demander les cœurs:
Mais la belle orgueilleuse en fait bien peu de conte,
Car elle foule aux pieds tous ceux qu'elle surmonte.

AVRORE.

C'en est assez Roger on voit que vous l'aimez,
Vous exagerez trop ce que vous estimez,
Plus qu'on ne l'auoit creu vostre éloquence est grande,
Et vous faites icy plus qu'on ne vous demande.

ROGER.

Helas ie n'ay parlé que pour vous obeyr.

AVRORE.

Et que pour m'offenser, & que pour vous trahir,
Adieu

ROGER.

Considerez

AVRORE.

Ouy ouy, ie considere
Que vous parlez beaucoup quand vous deuez vous taire;
Enfin tous ces beaux mots estoient bien superflus,
Adieu, r'entrons Diane, allons ie n'en puis plus.

SCENE IV.

ROGER. GONSALE.

ROGER.

LA cruelle me quitte, elle s'y peut resoudre.
Gonsale, as tu senty ce cruel coup de foudre,

GONSALE.

N'en accusez que vous, vous l'auez merité,
Exaltant deuant elle vne moindre beauté,
I'ose vous condamner auec elle, & ie pense
Qu'elle a deu chastier ainsi vostre imprudence.

ROGER.

I'ay crû sur ses beautez mes couleurs appliquer
Gonsale, & ie n'ay sceu que trop bien m'expliquer,
Helas elle a compris que seule aimable & belle,
Ces Eloges galants n'estoient faits que pour elle,
Et condamnant l'audace où ie me suis porté,
Elle n'a pû souffrir mon trop de liberté;
C'est en bien autre sens que Gonsale ne pense,
Qu'elle a pour mon malheur connû mon imprudence,
Ie deuois sans parler l'adorer en secret.

GONSALE.

Seigneur vous vous trompez ie le dis à regret,
Vous ouurant vn beau champ pour ne parler que d'elle,
Elle a creu comme moy qu'à Leonor fidelle,
Vous y pensiez encore & que vous adoriez
Tous ces charmes diuers que vous exaggeriez.

ROGER.

Elle a veu de mes yeux le pressant tesmoignage,
Et mieux que toy Gonsale elle entend ce langage,
Tu parois bien grossier, ou tu n'aimas iamais,
I'ay banny Leonor, tu l'as veu, tu le sçais:
Mais iusques à la mort ie veux seruir Aurore,
Qui seule dans le monde est digne qu'on l'adore.
Ses beaux yeux & sa bouche, & sa gorge & son teint,
Ont fait seuls les discours dont l'ingrate se plaint:
Mais malgré sa rigueur qui n'est pas sans Iustice,
Ie vais de tout mon sang luy faire vn sacrifice,
Ie sçay que i'ay l'honneur d'estre nay de son sang,
Mais cadet miserable & sans biens & sans rang,
Pour estre digne d'elle il faut vn grand merite,
Et ie n'ay que trop veu que mon amour l'irrite:
Allons mourir pour elle, allons au champ de Mars,
Pour sa iuste querelle affronter les hazars,
Mais cachons nos exploicts de peur de luy desplaire,
Et d'estre blamé d'elle en Amant temeraire,
Elle paroist, fuyons, faisons nous cet effort,
Et monstrons nous par tout discret iusqu'à la mort.

SCENE V.

AVRORE, DIANE.

AVRORE.

QVoy que vous puissiez dire, il m'a fort mesprisée,
Mais comme à son mespris ie me suis exposée,
Ie m'en accuse seule & ne l'en puis haïr.

DIANE.

Madame, il n'a parlé que pour vous obeïr,
Le malheureux qu'il est cherchoit à vous complaire.

AVRORE.

Quand on blesse en parlant, on fait mieux de se taire,
S'il auoit eu pour moy la moindre affection,
Il eust mieux profité de cette occasion,
Il auoit là Diane vne belle matiere
D'exercer son esprit sans me rompre en visiere,
Il deuoit en faueur du peu que i'ay d'appas,
Tourner son eloquence ou ne m'obeïr pas,
Il raualoit ma gloire, il prenoit sur Aurore
Ce qu'il exageroit d'aimable en Leonore,
Ouy sans doute, il m'ostoit auec indignité
L'ingrat, ce qu'il donnoit d'éclat à sa beauté.

DIANE.

Il ne loüoit que vous, ou ie suis bien trompée,
Mais vostre ame sans doute estoit preoccuppée,
I'ay, quand il a formé tant de perfections
Obserué mieux que vous toutes ses actions;

S'il a caché son cœur dans sa belle harangue,
Il n'a pas mesnagé ses yeux comme sa langue,
Ie les voyois Madame, ils disoient clairement
Ce qu'vn profond respect marquoit obscurément;
Il n'auroit pas cherché ce tour & cette adresse,
S'il eust pû deuiner le cœur de sa Princesse,
Admirez sa disgrace, il ne se croid perdu,
Que par ce qu'il a creu qu'il estoit entendu,
Vous croyez le contraire, & vous seriez blessée
S'il auoit osé mieux expliquer sa pensée,
Ce qui confirme encor que i'en ay bien iugé,
De cette Leonor il s'estoit degagé
Quand il partit d'Espagne, & dans cinq ans d'absence
Ils n'ont pas conserué la moindre intelligence,
Repassez s'il vous plaist sur tout ce qu'il a dit,
Ie n'ay veu de ma vie Amant plus interdit,
Le pressant de parler de la beauté d'vne autre,
Vous auez bien connu qu'il parloit de la vostre,
Disant que l'Vniuers ne void rien de pareil,
Qu'on oublie vne nuit quand on void vn Soleil;
Bref, il marquoit au vray les traits de sa Princesse
En faisant le Tableau de ceux de sa Maistresse.

AVRORE.

Vous, iugez comme sœur plus fauorablement,
Ie suspens donc ma haine auec mon iugement,
Si l'amour en effect m'auoit preoccuppée,
Ie vous aimerois fort de m'auoir détrompée:

DIANE.

Qui viue Amour ou Mars puis-je enfin le sçauoir?

AVRORE.

Iusqu'icy Mars tout seul exerce son pouuoir,
Parmy la jalousie & l'ennuy que me donne
Celuy qui, s'il m'aimoit, merite ma couronne,

Si ie n'en veux pourtant consulter que mes yeux,
Peu s'en faut que l'Amour ne soit victorieux;
Ie souhaite Diane & cela peut bien estre,
Que Mars enfin succombe & qu'Amour soit le Maistre:
Mais que me veut Lothaire?

SCENE VI.

AVRORE. DIANE. LOTHAIRE.

LOTHAIRE.

Ah que ie suis surpris,
Montrez-vous en public, rasseurez les espris,
Madame! vostre sœur a bien fait sa partie,
Elle tient dans la ville, & n'en est point sortie,
Le Comte qui la sert s'est enfin rauisé,
Voyant en deux partis le peuple diuisé,
Comme il a des amis, que sa cabale est forte,
Et qu'il a son Palais tout voisin d'vne Porte,
Il s'en est rendu Maistre, & peut faire chez luy
Couler tant qu'il voudra de Soldats aujourd'huy,
I'apprens qu'il s'y retranche, & qu'il s'y fortifie.

AVRORE.

Le peuple est inconstant, & folle ie m'y fie.

LOTHAIRE.

Estelle en s'en allant a paru toute en pleurs,
Elle a presché le peuple esmeu par ses douleurs,
Le Comte en secondant du geste & du langage,
Croit qu'on la chassoit hors de son heritage,

Et que cette injustice attireroit sur eux
Les fleaux dont Dieu menace vn peuple malheureux,
S'ils n'aydoient promptement à repousser l'injure.
Ces cris ont excité d'abord vn grand murmure;
On a veu, m'a t'on dit, crier de tous costez
Aux armes, on a veu maints Bourgeois reuoltez,
Crier qu'il se falloit assembler dans la place
Et forcer le Palais!

AVRORE.

A la fin que sera-ce,

LOTHAIRE.

Nous les dissiperons ce sont gens ramassez,
Mais d'autres plus hardis nous sommes menacez,
Le Comte fait venir des Soldats de sa Terre,
Nous auons lieu de craindre vne assez rude guerre:
Mais nous auons dequoy r'asseurer les espris,
Il nous vient de chez moy des Soldats aguerris,
Et de bons Officiers marcheront à leur teste,
Qui vous pourroient d'Espagne asseurer la conqueste;
Cependant le Palais vous met en seureté,
Vous n'y deuez rien craindre en toute extremité
Madame, & si le Comte ose rien entreprendre,
Nous sçaurons tous mourir icy pour vous deffendre.

AVRORE.

Braue Comte d'Vrgel, puisque vous m'asseurez,
Ie me ris des complots de tous nos conjurez,
Et ce seruice vn iour, quand i'auray la puissance
Ne s'échappera pas à ma reconnoissance,
Mais d'où vient que ma sœur parmy les Catalans,
Sans merite & sans droict trouue des Partisans,
Sçait-on dans quelle audace elle s'est emportée,
Auec combien d'orgueil elle m'a rejettée,
Quand tantost sans la craindre, & sans luy rien deuoir

I'ay voulu dans ses mains partager mon pouuoir!
Ah si l'on peut connoistre enfin son injustice,
Il faut qu'on l'abandonne, il faut qu'on la haïsse.

LOTHAIRE.

Elle ne peut tenter qu'vn inutile effort;
Vostre party Madame est plus iuste & plus fort,
Vous allez bien-tost voir en quel estat nous sommes,
Vous serez secouruë & des Dieux & des Hommes!

AVRORE. *bas.*

Ah Diane pourquoy me vient-il obliger,
Et pourquoy dois-je grace à d'autres qu'à Roger.

Fin du deuxiéme Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE. D. ROGER DE MONCADE.

LOTHAIRE.

I'Apprens braue Moncade auec beaucoup de joye,
Que nostre bon destin parmy nous vous renuoye,
Et vous engage encor dans vn iuste party,
Apres les grands perils dont vous estes sorty,
I'apprens auec plaisir de la Princesse Aurore,
Que pour ses interests vous combattrez encore.
Quoy que la Renommée auec toutes ses voix,
Iusqu'au bout de la Terre ait porté vos exploicts,
Vous ne dedaignez pas les Lauriers que la Guerre,
Vous va faire cueillir dans vostre propre Terre,
Vous auez tout appris, vous nous connoissez tous,
On vous a dit qui s'arme, & qui combat pour nous,
Encor qu'esgallement le sang vous interesse
Dans le party de l'vne & de l'autre Princesse,
Venant à nous d'abord sans auoir balancé,
Vous confirmez l'Arrest que l'on a prononcé,
Et puisque la Fortune en ce lieu nous r'assemble,
Nous combattrons Moncade, & nous vaincrons ensemble.

D. ROGER.

Ie sçay bien que Lothaire à vaincre accoustumé,

Pour la meilleure cause est iustement armé,
Il est trop genereux de m'aimer, & de croire
Que ie puis adjouster quelque lustre à sa gloire,
Rentrant dans Barcelone, il est vray que i'ay veu
Le debat des deux sœurs, & comme il s'est émeu,
Ie n'ay point hesité quel party i'ay deu prendre,
Celuy d'Aurore est iuste & ie le veux deffendre,
Ie regarde en parent leur sang également,
Mais leur vertu differe & i'en iuge autrement,
Quand vn droict apparent n'appuyroit pas Aurore,
Son merite tout seul m'attireroit encore,
I'ay veu de quelle grace elle a tantost parlé,
Ses raisons m'ont rauy, ie ne l'ay pas celé,
Son offre, & sa tendresse ont passé mon attente,
Et i'ay trouué sa sœur injuste & violente.

LOTHAIRE.

Ce sentiment Moncade est iuste & genereux,
Il part d'vne ame Noble

ROGER *bas.*

Et d'vn cœur Amoureux.
Enfin ie la connois pour ma seule Maistresse,
Elle est ma legitime & ma iuste Princesse,
Quand par le droict d'aisnesse vn Arrest souuerain,
N'auroit pas fait tomber le Sceptre dans sa main,
Elle nous a parû si sage & si bien née,
Que pour sa vertu seule on l'auroit couronnée
Par elle, & par l'éclat de ses charmes diuers,
Elle deuroit regner dessus tout l'Vniuers,
Elle a par sa beauté dont on sent la puissance,
Le mesme droict sur nous qu'elle a par sa naissance!

LOTHAIRE *bas.*

Ah ie deuiens ialoux, ie voy trop clairement
Qu'il s'explique icy moins en parent qu'en Amant,
Vous en dites beaucoup.

ROGER.

I'en dis bien peu Lothaire,
On n'en peut trop parler, c'est crime de s'en taire;
Iugez de quelle grace, auec quelle douceur,
Elle offroit le partage à son injuste sœur,
Admirez sa franchise!

LOTHAIRE *bas.*

Ah ie pers patience,
Il faut qu'adroittement ie l'oblige au silence,
Ie ne puis plus souffrir ce riual dangereux,
Haut Ie confesse qu'Aurore a le cœur genereux:
Mais Moncade iugez que la Princesse Estelle,
Pretend auoir aussi la Iustice pour elle,
Le Comte ainsi la crû, plusieurs Grands l'ont senty,
Puisqu'ils l'osent deffendre & suiure son party,
Roussillon est puissant, il le fait bien paresstre,
Enfin s'il plaist au sort il sera nostre Maistre.
Pour la beauté d'Aurore, aux yeux de quelquesvns
Elle a d'assez beaux traits, aux miens d'assez communs,
Chacun selon son goust, son sens, ou son caprice
La flatte, luy fait grace, ou luy fait injustice:
Mais quant à son esprit, certes vous la flattez,
D'en exalter si fort les rares qualitez;
Elle doit bien parler quand on l'a preparée,
Mais pour son ordinaire elle est mal asseurée,
Elle est foible, elle est lente, & qui la void deux fois,
N'est pas si liberal à luy donner sa voix!

ROGER.

Ah Lothaire c'est trop, ie connois le contraire;
Ou parlez mieux d'Aurore, ou songez à vous taire.

LOTHAIRE.

On m'en doit croire enfin, moy qui tiens son party
I'ay dit la verité,

ROGER.

Vous en auez menty ?

LOTHAIRE.

Traiſtre tu me payeras cet affront, ie le iure,
Ta mort va ſur le champ reparer cette injure.

SCENE II.

AVRORE. DIANE. LOTHAIRE. ROGER.

AVRORE.

CHez moy tirer l'eſpée ? Ah qu'eſt-ce que ie voy,
Quoy perdre le reſpect en ce lieu deuant moy ?

LOTHAIRE.

Ie repouſſe vn affront,

ROGER.

Ie punis vne offenſe,
Bien luy prend qu'on reſpecte icy voſtre preſence
Madame,

LOTHAIRE.

Et bien luy prend qu'vn plus profond reſpect
Qui ſeul retient mon bras l'eſpargne à voſtre aſpect.

AVRORE.

Eſt-ce ainſi que par vous ma cauſe eſt deffenduë,

Si vous m'abandonnez Princes ie suis perduë?
Lothaire est-ce donc là ce qu'on m'auoit promis,
Vous deuiez vous vnir en bons & vrais amis,
Et ces fronts menaçans marquent toute autre chose;
Souffrez que pour le moins nous en sçachions la cause.

LOTHAIRE.

Ouy ouy vous la sçaurez sans rien dissimuler.

ROGER.

Madame en ce rencontre il n'oseroit parler,
Trop de confusion luy fermeroit la bouche,
Laissez moy donc parler; car l'affaire vous touche.

AVRORE.

Non Roger taisez vous [*bas*] Par là ie luy fais voir,
Qu'on prefere à l'Amour l'honneur & le deuoir.
Parlez donc le premier, ie vous entens Lotaire,

ROGER.

Il n'a garde Madame, il sçait qu'il se doit taire,
Pour espargner sa honte il vaut mieux la cacher,
Taisons nous en tous deux, vostre honneur m'est trop cher.
Allons sans faire bruit où l'honneur nous appelle,
Hors de ce lieu sacré vuidons nostre querelle,

LOTHAIRE.

Qui demande party dans cette extremité,
Se confesse coupable & se croit surmonté,
Qui n'a point de raison, & qui craint la Iustice,
Ne veut iamais qu'on parle & que l'on s'esclaircisse.

AVRORE.

Lothaire, dites donc comme tout s'est passé?
Nous verrons l'aggresseur nous sçaurons l'offensé.

LOTHAIRE.

Ie voudrois qu'il vous plust m'ordonner le silence,
Mais enfin j'obeis, & me fais violance.

ROGER. *bas.*

Que dira-t'il le traistre ? ose-t'il à mes yeux.

LOTHAIRE.

Pendant que pour calmer ces bruis seditieux,
Qui desia s'excitoient parmy la populace,
Vostre Altesse a voulu se monstrer dans la place,
Estant Roger & moy seuls icy demeurez,
Loüant son zele ardent que vous considerez,
Et nous entretenant de vos vertus insignes,
Pour qui ie ne sçay pas de termes assez dignes,
Ie ne sçay quel caprice ou bizarre, ou jaloux,
Fait qu'il n'a peu souffrir qu'on dist du bien de vous.

ROGER.

Ah Madame !

AVRORE.

Ah Roger laissez parler Lothaire,
Puis vous repartirez si vous le pouuez faire.

ROGER.

O dieux quelle impudence !

LOTHAIRE.

Apres vostre vertu,
Dont j'admirois l'eclat qu'il a fort combattu,
Loüant vostre beauté, cette beauté diuine,
Qui des Dieux comme vous tire son origine,
Aurore, m'a-t'il dit, aux yeux de quelques vns,
A des traits assez beaux, aux miens d'assez communs.

ROGER.

Impudence ! c'en est trop.

AVRORE.

Que sert de l'interrompre,
Vos menaces Roger ne me peuuent corrompre,
Acheuez.

LOTHAIRE.

Pour l'esprit, il ma paru ioly.
Et son discours tantost estois assez poly,
Mais si dans sa harangue elle estoit asseurée,
C'est qu'on l'auoit sifflée, on l'auoit preparée,
Et i'estime apres tout que qui la void deux fois,
N'est pas si liberal à luy donner sa voix,
Quant au droit, ie la suy puis qu'on la couronnée,
Estelle a ses raisons, mais Aurore est l'aisnée,
I'ay sur de tels mespris aigrement reparty,
Enfin j'ay soustenu qu'il en auoit menty,
Et c'est pour ce sujet que nous tirions l'espée.

ROGER.

Vous ne pouuez, Madame, estre preoccupée,
Non vous estes trop iuste, & le cœur de Roger
Qui vous est bien connu, vous en fait mieux iuger,
Hors diey nous verrons ce monstre, ce profane.

AVRORE.

Bien Roger, c'est assez retirons nous, Diane !

ROGER.

Madame,

AVRORE.

I'en sçay trop, & i'ay fort bien compris
Que ce n'est pas icy vostre premier mespris.
Adieu,

DIANE.

Comment mon frere, auriez vous eu l'audace ?

ROGER.

Ne rentrez pas Madame, escoutez moy de grace,
Ou me voyez mourir.

AVRORE.

Ie meurs, ie n'en puis plus.
Roger tous vos discours sont vains & superflus,
Ie ly trop clairement dans le fonds de vostre ame,
Taisez vous.

ROGER.

Ie me tais, puis qu'il vous plaist Madame,
Mais que le juste Ciel m'accable en son courroux,
Si

AVRORE.

Lothaire rentrons, car j'ay besoin de vous.

SCENE III.

ROGER. DIANE.

ROGER.

AH qu'on ma fait, ma sœur, vne horrible injustice!
On escoute vn meschant dont le noir artifice
M'a couuert d'vn venin qu'il venoit de jetter,
Seul il a fait le crime, & me l'ose imputer,
Ce traistre dont la rage iroit iusqu'aux Dieux mesmes,
Contre la belle Aurore a vomy cent blasphemes,

Et lors qu'en sa presence il s'est senty pressé,
Contre mon innocence il a tout repoussé,
On l'escoute, on le flatte, & l'on le fauorise,
Et moy l'on me reiette, & moy l'on me mesprise,
L'impudence trionfe auec la trahison:
Mais ie iure les Dieux que i'en auray raison,
Vn lieu saint qu'on respecte, vne auguste presence,
Ne le soustrairont pas toujours à ma vengence.
Nous verrons hors d'icy l'abominable autheur
De cette calomnie, il mourra l'imposteur,
Quand il m'eust espargné, ce monstre que i'abore,
Il merite la mort d'auoir mesdit d'Aurore.
Mais auant qu'on en vienne à ces extremités,
Rappellez sa iustice, implorez ses bontés,
Ma sœur, obtenez d'elle vn moment d'audience,
Pour luy faire connoistre à nû mon innocence,
Ma sœur, ma chere sœur ne m'abandonnez pas!
Rentrez pour me seruir, courez y de ce pas,
Iettez vous à ses pieds, si vous auez enuie,
De sauuer mon honneur & conseruer ma vie.

DIANE.

Ouy mon frere! esperez mes soins officieux,
Ie voy vostre innocence, on la lit dans vos yeux,
Et quand la verité ne seroit par si claire,
Ie la ferois paresstre & confonderois Lothaire,
Il faut laisser passer ce premier mouuement,
Dérobez vous mon frere à ses yeux vn moment!
Lors que vous reuiendrez nous l'aurons esclaircie,
Et vous verrez dans peu sa colere adoucie,
La voicy, fuyez-la, seruez la cependant.

ROGER.

Plus sa froideur paresst, plus mon zele est ardant,
Ouy ouy, quelque mespris qu'elle m'ait fait paresstre,
Ie m'en vay la seruir, mais il mourra le traistre.

BIBLIOTHEQUE

SCENE IV.

DIANE. AVRORE.

AVRORE.

QVoy vous pouuez Diane encor vous arrester
A cet indigne objet, vous daignez l'escouter?

DIANE.

Ah Madame on l'outrage, on luy fait iniustice.

AVRORE.

Diane il vous abuse, il est plein d'artifice.

DIANE.

Pour me tromper Madame il est trop genereux,
Ie le crois innocent, mais il est malhereux,
Lothaire est vn meschant, & Roger est sincere
Ce que ce traistre a dit, il l'impute à mon frere.

AVRORE.

Ah que vous estes simple, & que vostre amitié,
Tire vn faux sentiment d'vne iniuste pitié!
Vous estes sœur enfin, & ie vous le pardonne,
Lothaire qui me cherche & non pas ma Couronne
M'aime, ou plustost m'adore, il me l'a trop appris,
Et iamais vn amant ne s'emporte au mespris.
Vostre frere au contraire en veut à Leonore,
Et n'a que du mespris pour la Princesse Aurore,

Il ne l'a que trop dit, il l'a trop fait sentir,
La preuue est conuaincante, on n'y peut repartir.

DIANE.

Ah si vous auiez veu de quel air il s'excuse,
Comme il confond Lothaire, & comment il s'excuse,
Vous auriez bien pour luy de meilleurs sentimens,
Il craint les Dieux, Madame ! & ie croy ses sermens,
Mais ie croy plus que tout son respect & sa flame,
Et la sincerité qui regne dans son ame.

AVRORE.

Sa flame & son respect ! de quoy l'accusez vous !

DIANE.

Ouy, i'ay veu que Lothaire agissoit en jaloux,
Ouy Roger vous adore, & ie voy que son zele
Part moins d'vn bon sujet que d'vn Amant fidelle,
Mais il est si discret, qu'il n'a jamais osé
Vous monstrer ce feu pur dont il est embrazé,
Ie l'ay bien veu pourtant, & l'auriez veu de mesme,
Si vous auiez pris garde à son desordre extresme,

AVRORE.

Vous me flattez Diane ! en me parlant ainsi,
Comme sœur de Roger vous le flattez aussy,
Enfin quoy qu'il en soit j'aime d'estre abusée,
Diane i'ay parlé, ie me suis accusée !
Ie l'aime, ouy ie l'ay dit, ce volage me plaist,
Tout fier, tout insensible, & tout ingrat qu'il est,
Et s'il pouuoit respondre à ma flame amoureuse,
D'vn cœur tendre & constant, ie serois trop heureuse,
Mais ie voy le contraire, & mon cœur glorieux,
Qui sent tous ses mespris, m'en dit plus que ses yeux.

DIANE.

Madame, supposons que les miens m'ont trompée,
Que mon frere est vn fourbe, & que i'en suis duppée,

Comme on ne fait encor que de le soupçonner,
Penetrons plus auant sans rien determiner,
Et si vous descouurez plus clairement son crime,
Accablez cet ingrat d'vn courroux legitime,
Le temps, quand vous aurez peut-estre tout gasté,
De cét abisme obscur tirant la verité,
Vous fera voir Roger innocent & fidelle,
Et vous aurez regret d'auoir esté cruelle:

AVRORE.

Mais, si pendant le temps que nous le chercherons
Ce point de verité qu'encor nous ignorons,
I'engage ailleurs mon cœur qu'vn autre sollicite,
Que deuiendra Roger auec tout son merite?
Auec mon iugement ie suspends mon courroux,
Ie me fais cét effort & pour l'amour de vous,
Et vais adrettement faire vne experience,
Pour sçauoir qui des deux est celuy qui m'offence.

DIANE.

Que ie vous dois de grace! ah vous allez iuger
Sur cette experience en faueur de Roger!

AVRORE.

Le Ciel tout à propos me presente Lothaire.
Ie voy venir aussi deuers moy vostre frere,
Nous nous éclaircirons.

SCENE V.

ROGER. LOTHAIRE. AVRORE. DIANE.

LOTHAIRE.

Madame tout va bien,
Il nous vient du ſecours, n'apprehendez plus rien,
Mes trouppes vers la ville à grands pas s'acheminent.

ROGER.

Madame en pluſieurs lieux les Bourgeois ſe mutinent
Et le Comte eſt ſi fort qu'il veut prendre ce temps,
Pour forcer le Palais auec ſes combattans.

LOTHAIRE.

D'autres plus braues qu'eux armez pour ſa deffence,
S'oppoſeront Moncade à cette violence.

AVRORE.

Roger a-t'il fait vœu de iamais n'approcher,
Que pour me mettre en peine, & que pour me faſcher
De ce ſecours ſi prompt ie rends grace à Lothaire.

ROGER.

Ie ne ſçay point flatter, mon but eſt de bien faire,
Et nous verrons bien-toſt quand nous ſerons aux mains,
Si les diſcours ſont vrais, ou les effects ſont vains.

LOTHAIRE.

Ma main suit mes discours, elle est encor plus prompte.

ROGER.

Vous nous verrez agir peut-estre à vostre honte.

LOTHAIRE.

Moy ! si par le respect nous n'estions retenus,

AVRORE.

Eh quoy pour m'offenser estes vous reuenus ?
Reseruez ces grands cœurs en meilleure rencontre,
Princes, est-ce en ce lieu qu'on en doit faire monstre ?
Ie vous croy l'vn & l'autre ardans & genereux,
Tous deux d'vn zele esgal de ma gloire amoureux,
Calmez donc ces transports si vous m'estes fideles,
Et pour l'amour de moy suspendez vos querelles :
Songez au nom des Dieux que sur vous aujourd'huy,
Ie mets de mon Estat le plus solide appuy.
Si vous n'estes amis au moins feignez de l'estre,
Faites aux Ennemis vostre valeur connestre,
S'ils sçauoient ce desordre & ces diuisions,
Ils tireroient profit de vos dissentions.
Ouy ie vous croy tous deux vaillans & magnanimes,
Ie vous croy mesme exempts de foiblesse & de crimes,
Vous parliez en colere, & ie ne puis penser
Qu'aucun de vous ait eu dessein de m'offencer :
Mais si par vn motif que ie ne puis comprendre,
Et que mesmes de vous ie ne veux pas apprendre,
Il vous estoit tantost eschappé brusquement
De me faire vne iniure assez innocemment,
A quelque iuste cause imputant cette offence,
I'aurois encor pour elle vne entiere indulgence :
Ouy Princes, ie l'oublie, & sans me faire effort,
De bon cœur ie pardonne à qui m'a fait ce tort.

LOTHAIRE.

Que ie baise vos pieds, mon ame en est rauie;
Madame ce pardon m'a tedonné la vie!

AVRORE.

Roger sur cette grace est sans ressentiment,

ROGER.

Lothaire sent matiere à son remerciment,
Il void par ce pardon que son crime s'efface,
Mais qui n'a point failly, n'a point besoin de grace.

LOTHAIRE *bas.*

Ie suis pris, ie l'aduoue & m'en trouue interdit
Madame D. Roger prend mal ce que i'ay dit;
Quand vous nous ordonnez la bonne intelligence,
Ie prens en sa faueur sur moy vostre indulgence!

ROGER.

Quoy vous voudriez encor deguiser cet affront,
Et dementir le sang qui vous en monte au front?
La Princesse a trop veu la crainte qui l'imprime.

LOTHAIRE *en mettant la main sur l'espée.*

Quoy de la crainte en moy? rougir de vostre crime?

ROGER.

Ah traistre c'est trop! ie iure par les Dieux,
Que si trop de respect,

AVRORE.

Derechef à mes yeux?

LOTHAIRE.

Le respect me retient.

ROGER.

C'est luy seul qui m'arreste!

AVRORE.

Ah songez au peril qui menace ma teste,
Vnissez vous pour moy, sauuez mes interests;
Et vous demesserez vos querelles apres.

LOTHAIRE.

Ouy, Madame, pour vous i'oublieray toute chose:

ROGER.

Vostre commandement me tient la bouche close!
Allons des ennemis preuenir la fureur,

LOTHAIRE.

Allons semer par tout l'espouuante & l'horreur.
Ils partent brusquement.

DIANE.

Qui d'Amour ou de Mars exerce son Empire?

AVRORE.

Ie suis encor en doute & ne sçay que vous dire.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LA PRINCESSE ESTELLE, LE COMTE DE ROVSSILLON.

LA PRINCESSE.

QVoy donc ce Caualier qui nos forces mesprise,
Portant en son Escu quatre S. pour deuise,
Est Roger de Moncade ?

LE COMTE.

Ouy Madame c'est luy
Qui remporte l'honneur du combat aujourd'huy,
C'est luy qui m'a battu, c'est luy qui nous surmonte,
Et qui s'est signalé pour me couurir de honte,
Puis qu'auec la Victoire, il remporte à vos yeux,
Ces beaux gages d'honneur qui m'estoient precieux,
Cette enseigne si riche & si peu meritée,
Que i'auois au combat sur mon casque portée.

ESTELLE.

Le demon inconstant qui preside aux combats,
Comte, en va iour eleue, en l'autre met à bas.
Si Roger aujourd'huy s'est acquis quelque gloire,
Il a bien cherement achepté sa Victoire.

Il vous a de sa lance au combat renuersé,
Mais vigoureusement nos gens l'ont repoussé,
Et vous, vous releuant auec vn grand courage,
Vous auez fait des siens vn horrible carnage.

LE COMTE.

Dans sa retraitte encor, i'ay pris son Escuyer,

ESTELLE.

L'Escuyer de Moncade ?

LE COMTE.

Il est mon prisonnier
Ouy Madame, & c'est luy qui nous a fait connoistre,
Le nom dés-ja fameux de son illustre Maistre,
Enfin ce que i'ay fait, l'honneur qu'il m'a rendu
Ne me console point de ce que i'ay perdu,
Mon casque par ma cheute est tombé de ma teste,
Et cet heureux Guerrier en a fait sa conqueste,
Ces riches diamans luy seront bien plus doux,
Quand il descouurira qu'ils sont venus de vous,
Ie vis, & cette enseigne aujourd'huy m'est rauie!
Ah ie la deuois mieux conseruer que ma vie.

ESTELLE.

Comte, cela n'est rien, ne vous affligez pas,
Nous serons plus heureux dans les autres combats,
Vostre secours entré nous met en asseurance,
Et de nos combatans releue l'esperance,
Auec des gens si frais & si deliberez,
Nous braueronns Aurore & tous ses conjurez,
Allons Comte, allons donc sans plus longue demeure,
Iusques dans son Palais la forcer tout à l'heure,
Imposons luy le joug qu'elle nous veut donner,
Par ses mains aujourd'huy faites moy couronner,
Si vous voulez la mienne en qualité de femme,
Si vostre ambition se mesle à vostre flame :

Car quelque gloire enfin que nous puissions gagner,
Ie ne puis me resoudre à vaincre sans regner.

LE COMTE.

Ouy i'en iure les Dieux, vous serez couronnée
Madame, ou vous verrez trancher ma destinée,
Mais ie serois d'aduis pour vaincre seurement
Que Roger, qu'en mon cœur i'estime infiniment,
Fust dans vostre party, i'apprens qu'il vous honore
Et qu'il est mal-traité de la Princesse Aurore,
Il est de vostre sang, il est pauure, & ie croy
Si nous luy renuoyons son homme sur sa foy,
Qu'il peut auec adresse appuyer l'entreprise
Pour peu qu'on luy promette & qu'on le fauorise.

ESTELLE.

Ouy ce conseil me plaist, ie veux l'entretenir
Ouy Comte, s'il est là qu'on le fasse venir
Si ce vaillant Guerrier s'arme pour nous encore,
Iusques dans son Palais nous forcerons Aurore,
Et nous la chastierons d'vne captiuité
Qui nous fera long-temps regner en seureté.

SCENE II.

LE COMTE. ESTELLE. GONSALE.

LE COMTE.

MAdame le voicy

ESTELLE.

I'ay voulu vous connestre,
I'apprens auec douleur que vostre braue Maistre,

Nostre illustre Cousin dont i'aime la vertu
En arriuant d'Affrique a dés-ja combatu,
Que d'vne injuste sœur il a pris la querelle,
Et qu'il la veut seruir quoy que mal-traité d'elle.

GONSALE.

A son abord Madame, elle l'a bien receu:
Mais peu de temps apres ie me suis apperçeu,
Qu'au seul Comte d'Vrgel elle estoit fauorable,
Et regardoit mon Maistre en cadet miserable.
Bref, i'ay veu du mespris, & de l'indignité
Qui, si i'estois Roger, m'auroient fort rebuté,

ESTELLE.

Il trouueroit chez nous plus de reconnoissance,
I'ay plus d'humanité, comme plus de puissance.
Voicy mon deffenseur qui brule de le voir,
Et qui veut partager auec luy son pouuoir.
Quand donc vous reuerrez ce parent que i'estime,
Faites tant qu'il embrasse vn party legitime,
S'il aime la Iustice, il prestera son bras
A celle qui dans l'ame abhorre les ingrats,
Et qui ne peut souffrir, quoy que son ennemie,
Qu'on traitte son merite auec tant d'infamie.
Encor que sa valeur cherche à nous opprimer,
Ma generosité me l'a fait estimer,
Iugez donc s'il nous sert, s'il prend nostre deffence,
Qu'elle sera pour luy nostre reconnoissance,
Quoy qu'vne injuste sœur le porte à nous haïr,
Ie sens des mouuemens que ie ne puis trahir,
Ie l'aime, & ie veux bien sans tarder dauantage,
Qu'il reçoiue par vous vn si doux tesmoignage,
Allez vous estes libre, & pour vostre rançon,
Si l'on vous la demande acceptez ce poinçon.

GONSALE.

Que ie baise vos pieds Princesse que i'admire!

ESTELLE.

Attendez vn moment car ie luy veux escrire

LE COMTE.

Gonsale, de ma part vous pouuez l'asseurer
Que de ma deference il doit tout esperer,
Et que tout Souuerain que les Dieux m'ont fait naistre,
De moy comme des miens ie le rendray le Maistre,
I'ay par le bruit commun appris ses grands exploicts,
Dans le commandement nous suiurons donc ses Loix,
Et nous aurons dequoy benir les destinées,
S'il porte encor pour nous les SSSS. couronnées.

GONSALE.

Pour luy persuader & sa gloire, & son bien,
Asseurez vous Seigneur que nous n'oublirons rien,

ESTELLE.

Ce billet en deux mots luy fera bien comprendre,
De quel air on l'estime, & ce qu'il doit attendre
Allez, nous ce pendant faisons tous nos apprests
Pour attaquer ma sœur iusques dans son Palais.

SCENE III.

LE COMTE. ESTELLE.

LE COMTE.

ALlons, i'ay lieu de croire apres vn tel rencontre,
Si Roger n'est pour nous, qu'il ne sera pas contre,
Et puis vous asseurez, ce Guerrier excepté,

Que nous vaincrons le reste auec facilité,
Ie connois mes Soldats

ESTELLE.

Et moy vostre vaillance,
Comte i'ay mis en vous toute mon esperance,
Et ie ne dis plus rien pour animer vn cœur
Qui sent que ma couronne est le prix du vainqueur,
Et qui doit en vainquant me posseder moy mesme.

LE COMTE.

I'aspire plus à vous qu'à vostre diadesme
Madame, & si les Dieux ne fauorisent pas
Pour estre icy Maistresse & vos vœux & nos bras,
Si le sort ennemy vous oste Barcelonne,
Vous regnerez chez moy vous aurez ma couronne,
Mais ie ne promets plus de la faueur du sort,
Vous regnerez chez vous, ou vous verrez ma mort.

SCENE IV.

GONSALE *seul.*

O Funeste rencontre, ô sensible disgrace,
Ceux qui m'ont detroussé dedans ce coin de place
Sont de nostre party, ie l'ay veu clairement,
Comme ils m'ont pris ma Lettre auec mon Diamant,
Ie n'ose en faire instance, on me feroit peut-estre
En monstrant ce billet condamner comme traistre,
Où ie croy, me tuant, & leur laissant mon bien,
Qu'ils en feront grand chere, & qu'ils n'en diront rien,
Dieux voicy D. Roger, mon cœur est à la gesne!

SCENE V.

D. ROGER. GONSALE.

ROGER.

D'Où sortez vous Gonsale? ah que i'estois en peine!
Qui vous a de prison tiré si promptement?

GONSALE.

Estelle m'a traité fort genereusement,
M'a fait de beaux presens, me chargeant d'vne lettre:
Mais Seigneur le destin n'a pas voulu permettre
Qu'elle vinst en vos mains, surpris dans mon chemin
Trois voleurs auec elle ont pris tout mon butin.

ROGER.

Les Dieux vous ont puny: peut-on sans infamie
Receuoir des presens d'vne main ennemie?
Pour la lettre Gonsale, ah vous deuiez iuger
Que c'estoit m'offenser que de vous en charger.

GONSALE.

Si vous sçauiez Seigneur combien cette Princesse
Vous cherit, vous estime, & pour vous s'interesse,
Vous changeriez de stile, & bien tost conuerty
Vous changeriez peut estre encore de party
A tout ce qui vous touche elle est si fauorable,
L'employ qu'elle vous offre est si considerable.

ROGER.

Quoy traistre! ses presens te corrompent ainsi,
Et tu voudrois penser à me corrompre aussi!

GONSALE.

Vous corrompre?

ROGER.

Tay-toy, ie t'impose silence
A mes yeux pour iamais dérobe ta presence

GONSALE.

Seigneur,

ROGER.

Oste-toy dis-je, & ne me voy iamais.

GONSALE.

Quelle double disgrace

ROGER.

Enfin ie vous promets
Seule diuinité qu'en mon ame i'adore,
Princesse inimitable, incomparable Aurore,
Qu'icy mesme les Dieux ne me pourroient rauir
Parmy tous vos mespris l'honneur de vous seruir,
Ie viens vous consacrer, cette enseigne conquise,
Mais comme entre mes mains la Fortune l'a mise
En celles de ma sœur mettons sans vanité
Ce fruict de ma victoire & de vostre beauté.

On tire la toile pour faire parestre les rdins du Palais d'Aurore.

SCENE VI.

AVRORE, DIANE *dans le iardin.*

AVRORE.

QVel est donc ce vaillant chery des destinées
Qui porte en son Escu quatre S. couronnées,
Qui pour nostre querelle a si bien combattu,
Et qui par modestie a caché sa vertu?

DIANE.

De l'air qu'on le dépeint ce doit estre mon frere!

AVRORE.

Pleust au Ciel; mais enfin ce peut estre Lothaire.

DIANE.

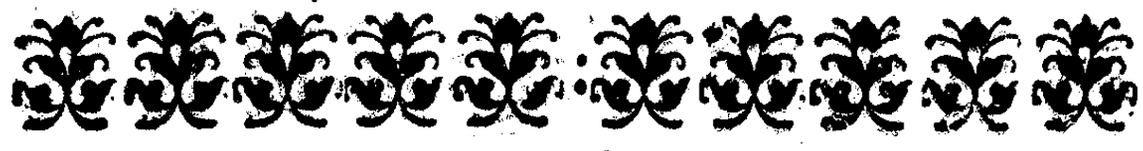
Madame dans ce iour nous pourrons bien sçauoir
Qui d'entre vos Guerriers fait si bien son deuoir.

AVRORE.

Comme i'ay trop veillé, ie me sens assoupie
Laissez moy reposer vn moment ie vous prie,
Ma paupiere se ferme & ie cede au sommeil,

DIANE.

Ie me vais promener attendant son resueil,
Elle dort tout de bon, ouy sa paupiere est close.



SCENE VII.

LOTHAIRE. DIANE.

LOTHAIRE.

DIANE!

DIANE.

Parlez bas la Princesse repose,
Lothaire esloignez-vous comme ie faits sans bruit,

LOTHAIRE.

Tout éclipsé qu'il est, ce bel Astre me luit,
Ne m'abandonne pas quand mon Amour s'augmente
Respect, laisse en repos celle qui me tourmente,
Ouy, laisse la iouyr des pauots gracieux
Qu'vn sommeil innocent a glissez dans ses yeux,
Mais quoy puis-je quitter cette belle endormie?
La puis-je abandonner cette douce ennemie?
Non sa beauté m'attire & ie crains son pouuoir,
Plus la peur m'en esloigne, & plus ie la veux voir,
Le respect qui me l'oste augmente mon enuie
Et ne perds ce respect que pour perdre la vie:
Mourons s'il faut mourir, mais n'abandonnons pas
Ce Chef d'œuure accomply de vertus & d'appas,
Les timides d'amour ignorent les mysteres,
Et ce Dieu bien souuent ayde aux cœurs temeraires;
Il m'attire, & ie cede, on luy resiste en vain.
Derobons luy ces fleurs qu'elle tient en sa main;
Baisons ce qu'elle touche, & baisons ce qu'elle aime,

Puis que nous n'osons pas la baiser elle mesme,
Tu n'y pousses Amour, tu l'oses conseiller,
Mais Amour vois-tu pas que ie puis l'esueiller,
Et perdre pour iamais par cette hardiesse
Ce que tu m'as acquis auprés de ma Princesse,
Ie voy la terre humide auprés de ce ruisseau,
Qui preste sa fraischeur à ce verd arbrisseau;
Marquons nostre aduanture en Amant veritable,
Laissons nostre larcin escrit dessus le sable.

Mon larcin innocent ne blesse
Ny la Princesse ny les Dieux,
Puisque pour ses fleurs, ie luy laisse
Ce que i'ay de plus precieux.

Mais ie crains d'offenser cette ieune merueille,
Ie tremble, eloignons nous auant qu'elle s'esueille.

SCENE VIII.

ROGER *seul.*

IE ne sçay si mon bon, ou mon mauuais destin
Sans qu'on m'ait veu venir, m'attire en ce iardin
Fleurs, Zephirs, Rossignols, bois, fontaines, allées,
Des pieds d'Aurore encor tout fraischement foulées,
Si vous sçauez l'endroit où brillent ses appas,
Daignez guider vers elle heureusement mes pas:
Mais que vous seruira de l'offrir à ma veuë,
De tant de doux attraits & de graces pourueuë,
Si vous n'auez pas l'Art d'adoucir ses esprits,

Si vous ne me l'offrez sans fiel & sans mespris,
Helas ie la demande & crains qu'on me la montre:
Mon cœur vole apres elle, & ie crains sa rencontre
Si le dedain encore à tant de grace est ioint,
Fleurs, Zephirs, Rossignols ne me la montrez point.
Ah ne la cherchons plus de peur de luy déplaire,
Craignons que ma presence excite sa colere,
Bornons nous à Diane, & mettons en sa main
Ce fruit de ma valeur sans en faire le vain,
Mais Dieux ie l'apperçoy cette aimable ennemie,
Qui sur ce verd gazon me paroist endormie,
Abordons la sans peur, si les Dieux ont permis
Que ses dedains comme elle icy soient endormis,
Beaux yeux qui tous fermez & tous morts que vous estes,
Prenez plaisir encore à faire des conquestes,
Beaux Astres eclipsez qui trop visiblement
Marquez encore icy le destin d'vn Amant,
Sources de mes ennuis, Ministres de mes peines,
Qui si souuent des miens auez fait deux fontaines,
Si quand ie vous vois clos, ie m'esgare & me pers,
Beaux yeux, que ferez vous quand vous serez ouuers?
Mais si ie ne m'abuse en l'ennuy qui m'accable,
Ie voy qu'on a formé quelques mots sur ce sable.

Mon larcin innocent ne blesse
Ny la Princesse ny les Dieux,
Puisque pour ses fleurs ie luy laisse
Ce que i'ay de plus precieux.

Par ces mots ie comprens que quelqu'vn par adresse
Aura tiré des fleurs des mains de la Princesse,
Le larron quel qu'il soit satisfait son desir,
Mais ie luy veux oster la moitié du plaisir.
Il faut qu'adroittement ces quatre vers i'efface,
Et que i'en mette icy quatre autres en la place.

Qui

Qui vous offre ces diamans
Est le plus discret des Amans,
Prenez ce fruict de sa Victoire
Puis qu'il vous doit toute sa gloire.

Auant qu'elle s'esueille eschappons nous soudain,
Fuyons en luy laissant cette enseigne en la main.

SCENE IX.

AVRORE. DIANE.

AVRORE.

DIeux, qui m'ose eueiller pendant que ie repose,
Qui m'ose icy troubler, i'ay senty quelque chose
Diane, holà Diane, ah ie la voy venir,
Que vois-je? au lieu des fleurs que ie pensois tenir
Ie tiens des diamans, d'où prouient ce mistere?
Quelqu'vn est-il entré?

DIANE.

Ie n'ay veu que Lothaire:

AVRORE.

C'est ce braue inconnu, ie n'en puis plus douter,
C'est luy dont la valeur cherche à me meriter,
Ie reconnois l'Enseigne & si riche & si belle,
Ie l'ay veuë à ma sœur, elle prouient d'Estelle,
Et par quelque accident que nous pourrons sçauoir,
Lothaire l'a conquise en faisant son deuoir,

Le sort malgré l'Amour me rend sa redeuable,
Ie l'apprens par ces vers imprimez sur ce sable.

Qui vous offre ces diamans
Est le plus discret des Amans,
Prenez ce fruict de sa Victoire,
Puis qu'il vous doit toute sa gloire.

C'est Lothaire, c'est luy, ie l'ay rendu discret,
Il cache mieux sa flâme, il paroist plus secret,
Le voicy qui le montre en ces fleurs qu'il me vole,
Voyons s'il l'osera monstrer par la parole.

SCENE X.

LOTHAIRE. AVRORE. DIANE.

LOTHAIRE.

IE tremble deuant elle & crains trop ses rigueurs,

AVRORE.

Lothaire en quel iardin auez vous pris ces fleurs,
De qui les tenez vous, elles sont assez belles.

LOTHAIRE.

Le gage precieux que i'ay laissé pour elles
Doit vous l'auoir appris, elles me coustent cher,
Vous n'auez pas sujet de me les reprocher,
Ie ne dois plus Madame vser de retenuë,
Ie voy que mon enigme enfin vous est connuë.

AVRORE. *bas.*

Ce n'eſt point vne enigme, on voit trop clairement
Que ce cœur genereux m'oblige à tout moment,
I'aime voſtre preſent, la maniere eſt galante,
Et ie me rends enfin à cette ame obligeante,
Qui trauaille à ma gloire, & malgré ma froideur
Montre pour me ſeruir vne ſi noble ardeur.

LOTHAIRE.

C'eſt trop recompenſer vn Amant temeraire,
Tantoſt i'en ay trop dit, icy i'oſe plus faire,
Car pour vos fleurs ie laiſſe vn cœur trop glorieux
De voir qu'il vous paroiſſe vn gage precieux.

AVRORE.

Vous eſtes bien diſcret, mais ie vous ſçay conneſtre,
Si ma reconnoiſſance eſt tardiue à pareſtre,
Vous aduouërez enfin que i'ay le cœur Royal,
Que i'eſtime vn Heros galand & liberal,
Et qu'vne ame bien née enfin demeure quitte,
Soit qu'on doiue à l'Amour, ſoit qu'on doiue au merite.

LOTHAIRE.

Quel heur ineſperé ſurprend icy mes ſens!
Sommeil, Fortune, Amour que ie vous dois d'encens!

AVRORE.

Helas d'vn autre objet i'ay l'ame enſorcelée,
Et ie le voy pareſtre au bout de cette allée?
Vois-je pas voſtre frere,

DIANE.

Ouy Madame c'eſt luy,

AVRORE *à part.*

Ie me fais injustice, & i'en mourray d'ennuy.

LOTHAIRE.

Si c'est là D. Roger qui vient vers vostre Altesse,
Redoutez son abord, craignez sa hardiesse,

AVRORE.

Pourquoy?

LOTHAIRE.

Ie ne puis plus ce mal dissimuler,
C'est crime de s'en taire, & ie crains de parler,
Il est mon ennemy ce qui fait que ie n'ose
De ce mal que ie crains vous declarer la cause:

AVRORE.

Ie vous tiens fort sincere enfin, & ie vous croy
Parlez donc,

LOTHAIRE.

Ce billet vous parlera pour moy,
On l'a pris à Gonsale, il paroist que son Maistre
Sert Estelle en secret.

DIANE.

Quoy mon frere est vn traistre?
Vous supposez ce crime, on le connoist assez,

LOTHAIRE.

Lisez lisez Madame & vous esclaircissez.

Aurore lit tout haut la lettre d'Estelle, & commence par la subscription.

AVRORE *lit.*

I'apprens Moncade auecque ioye,
Par l'Escuyer qu'on vous renuoye,
Qu'enfin vous reuenez tout chargé de Lauriers;
Et qu'estant mal-traité d'Aurore,
Vous serez peu de temps encore
A la teste de ses Guerriers.

Vous aurez cher cousin chez moy plus de puissance;
Vous y verrez plus de reconnoissance,
Venez donc vaincre auecque nous.

Venez où la Iustice, où l'honneur vous appelle,
En prenant le party d'Estelle,
Vostre sort sera bien plus doux:

Vostre plus affectionnée
Cousine ESTELLE.

AVRORE.

Ce billet de ma sœur marque le caractere
Et m'en a trop appris, on me trahit Lothaire.

SCENE. XI.

D. ROGER. LOTHAIRE. AVRORE. DIANE.

ROGER.

MAdame on doit de nuit forcer vostre Palais,
I'ay de vos ennemis decouuert les projets,

AVRORE.

Et moy i'ay decouuert que peut-estre à leur teste
Vous viendrez de ma sœur asseurer la conqueste.
Ah Roger, est-ce là ce qu'on m'auoit promis,
Et puis-je vous conter entre mes ennemis?

ROGER.

Moy Madame!

AVRORE.

Ah meschant, c'est par vos domestiques
Qu'enfin nous auons sçeu vos secrettes pratiques.
Vous faites l'estonné, vous faites le surpris,
Lisez ce beau billet qui nous a tout appris!
Eh bien qu'en dites vous, le nierez vous encore,
Vous estes mal traité de la Princesse Aurore,
Et croyez prés d'Estelle estre mieux estably,
Allez nostre party n'en est point affoibly,
Nous n'auions encor sçeu qu'à demy vous connestre,
Qui vous prise vaillant, vous mesprisera traistre,

Et pour monstrer qu'enfin ie vous mesprise aussi,
Pouuant vous arrester, ie vous chasse d'icy
Sortez

ROGER.

Ah connoissez au moins mon innocence.

AVRORE.

Ne vous monstrez iamais, euitez ma presence.

ROGER.

O Dieux quelle injustice !

AVRORE.

Allez perfide allez

Dans le party d'Estelle, & vous y signalez,
Rentrons ie n'en puis plus.

DIANE.

Que voy-je icy mon frere ?

ROGER.

Vous voyez vn traict noir de l'esprit de Lothaire,
Estelle en m'escriuant me veut rendre odieux,
Il est de la Iustice encor parmy les Dieux,
On me rebute en vain, ie seruiray sans cesse
Malgré tous ses mespris cette injuste Princesse.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

D. LOTHAIRE. FERNAND.

LOTHAIRE.

CET Escu vous paroist enfin bien imité.

FERNAND.

Ouy, le Peintre Seigneur s'en est bien acquitté,
Il est bien contrefait, & si bien, que le Maistre
Du veritable Escu pour sien le peut connestre.

LOTHAIRE.

Puis que par le combat qui s'est fait cette nuit,
Le grand party d'Estelle est tout à fait destruit,
Que tout est mort ou pris, que son Illustre Comte
Qui nous deuoit forcer n'a paru qu'à sa honte,
Et doit s'estre sauué puis qu'en cherchant son corps,
On ne l'a point encor trouué parmy les morts :
Il est temps que ie songe apres cette victoire
A m'en donner vne autre où i'auray plus de gloire;
Ie ne voy plus d'obstacle, & mon puissant riual.
N'estant plus en estat de me faire aucun mal,

Il faut qu'adroittement ie me mette en sa place,
Puis que ie puis tirer profit de sa disgrace:
Ce doit estre ce braue & vaillant inconnu,
Qui sous mesme équipage estoit dés-ja venu,
Et qui porte en l'Escu quatre S. pour deuise,
C'est à luy seul qu'enfin la Victoire est acquise;
Et deuant que le sort le puisse ramener,
Il faut le preuenant me faire couronner:

FERNAND.

Mais vous pouuez Seigneur sans vser d'artifice
Acquerir la Princesse auec plus de Iustice,
Elle connoist vos biens & sçait vostre pouuoir,
Vous auez fait tantost fort bien vostre deuoir,
Et ie vous voy trop fort en passant pour vous mesme,

LOTHAIRE.

Fernand! Roger est braue & la Princesse l'aime,
Elle peut decouurir enfin la verité;
S'il se restablissoit ie serois supplanté,
Comme Amour n'agit pas tousiours auec Iustice,
C'est vertu quelquefois d'y mesler l'artifice:
Ie veux doncques passer auecques cet Escu
Pour ce vaillant Guerrier qui tantost a vaincu,
Et la Princesse enfin dés-ja preoccupée,
Qui dans d'autres emplois m'a veu tirer l'espée,
N'aura pas peine à croire vn honneur supposé,
Dont son esprit dés-ja peut-estre est abusé.
Mettons tout en vsage, acquerons sa couronne,
Comme vn moment me l'oste, vn moment me la donne,
Pour peu que ie la touche agissant chaudement,
Ie puis dés aujourd'huy rencontrer ce moment.
Fernand voicy Diane obtenons audience?

SCENE II.

LOTHAIRE, DIANE. GONSALE FERNAND.

DIANE.

EN ce cas là mon frere, est la mesme innocence

GONSALE.

Ouy Madame, & paroist d'autant plus genereux
Qu'il void Aurore injuste, & le sort rigoureux?

LOTHAIRE.

Est-il iour au Palais, que fait nostre Princesse
Diane; peut-on voir vn moment son Altesse?

DIANE.

Elle escrit [*bas*] deuant luy ie veux l'entretenir;
Seigneur dans vn moment vous pouuez reuenir:

LOTHAIRE.

Ie vay donc faire vn tour iusques dedans la place

DIANE à Gonsale.

Esperez, i'entreprens de vous remettre en grace:
Mais voyons la Princesse, enfin mon frere est bon
Et ne s'est pas fasché contre vous sans raison.

SCENE III.

AVRORE. DIANE. GONSALE.

AVRORE.

QVoy Diane entretient encore intelligence,
Auec le confident d'vn frere qui m'offence.

DIANE.

Ayant des ſentimens ſi bons, ſi genereux,
N'inſultez pas Madame au ſort d'vn malheureux,
Mon frere l'a chaſſé pour auoir oſé dire
Qu'Eſtelle auoit auſſi quelque droict à l'Empire,
Et pour auoir encore oſé luy propoſer
De prendre employ ſous elle

AVRORE.

Il vient vous abuſer
Diane, ie me ry des feintes de ce traiſtre,
Ils s'entendent fort bien le ſuiuant & le Maiſtre,
Si vous entreprenez de le iuſtifier,
Changez de ſtile enfin l'artifice eſt groſſier.

DIANE.

Vous luy faites Madame vne injuſtice eſtrange,
Le Ciel eſt iuſte enfin, craignez qu'il ne le vange!
Helas vous le contez entre vos ennemis
Quand il les a defaits, quand il les a ſouſmis;

C'eſt ce meſme inconnu qui fit hier des miracles,
Qui braua cent perils, qui força mille obſtacles,
Et qui la nuit paſſée auec le meſme Eſcu,
Paſſant comme vn torrent en tous lieux a vaincu?

AVRORE.

Quoy Roger eſt ce braue aimé des deſtinées,
Qui porte en ſon Eſcu quatre S. couronnées,

DIANE.

Ouy Madame c'eſt luy, Gonſale me l'a dit,

AVRORE.

Prés de vous l'impoſture a trouué grand credit:

GONSALE.

Madame iugez mieux d'vne ame genereuſe,
Qu'on void ſi hautement de la gloire amoureuſe,
Et iugez mieux auſſi de ma ſincerité,
On m'a chaſſé Madame, & ie l'ay merité,
Gagné dans ma priſon par les preſens d'Eſtelle,
I'ay conſeillé Roger de combatre pour elle,
Et ie me ſuis chargé d'vne lettre pour luy,
Qui cauſe ſa diſgrace & la mienne aujourd'huy:
Mais il eſt innocent, tout ſeul ie ſuis coupable
Que le Ciel ſi ie mens de ſon foudre m'accable,
Il meritoit ſans doute vn traitement plus doux,
Et ie merite ſeul voſtre iuſte courroux,
Comme il m'a depuis hier banny de ſa preſence,
Ie n'ay pas cette nuit ſecondé ſa vaillance:
Mais au premier combat marchant à ſes coſtez,
I'ay veu par ſa valeur vos ennemis domptez,
Auec cet Eſcu meſme & ſous les meſmes armes
Qui cette nuit encore ont cauſé tant d'allarmes,
Et m'eſtonnois de l'air dont il a combatu,
De voir qu'il affectaſt de cacher ſa vertu.

DIANE.

DIANE.

Madame il vous dit vray, mon frere est celuy mesme
Dont vous ne connoissiez que la valeur extresme,
Vous en cherchiez le nom, on vous le monstre assez,
Et vous l'abandonnez quand vous le connoissez?

AVRORE.

Helas que dites vous, si i'auois lieu de croire
Que Roger fust ce braue à qui ie dois ma gloire,
Au lieu de le bannir & de l'abandonner,
Ie le ferois Diane aujourd'huy couronner:
Mais las il m'a donné cent preuues du contraire,
Et ce braue inconnu n'est autre que Lothaire.

DIANE.

Vous seriez conuaincuë en l'entendant parler,
C'est vn cœur qui iamais n'a sceu dissimuler,
Souffrez donc qu'il vous voye & qu'il vous éclaircisse,
Et vous ferez Madame vn acte de Iustice:
Daignez au nom des Dieux r'appeller aujourd'huy,
Les tendres sentimens que vous eustes pour luy,
Ou si de vostre cœur tout son charme s'efface,
R'appellez son merite au defaut de sa grace,
S'il ne vous paroist plus aimable & rauissant,
Souffrez que pour le moins il paroisse innocent;
Iugez si ce grand cœur d'vn mensonge est capable,
Si comme il fut tousiours sincere & veritable,
Il voudroit commencer à faire icy le vain
D'vn exploit valeureux party d'vne autre main,
Madame au nom des Dieux souffrez qu'il se presente

AVRORE.

Diane, à vos desirs ie suis trop complaisante

Ouy, qu'il vienne; à vos pleurs ie me laisse toucher,
Mais s'il n'est innocent qu'il garde d'approcher

DIANE.

Que ie baise vos pieds, que vos genoux i'embrasse,
Cours viste vers ton Maistre, il va r'entrer en grace
Puis qu'on veut bien encor souffrir son entretien,
Son restablissement attire aussi le tien

AVRORE.

Dieux! Lothaire en sa main tient la marque fatale
Qui nous éclaircit trop, ne partez pas Gonsale!

DIANE.

Ah Madame!

AVRORE.

Ah Diane où me reduisiez vous,
Lothaire est ce vaillant qui nous a sauuez tous!
Le connoissez vous pas par cet Escu qu'il porte!

DIANE.

Que voy-je?

AVRORE.

Ah i'en voy trop, ie voudrois estre morte,
Roger estoit ce braue

GONSALE.

Ah que ie suis surpris,
C'est l'Escu de mon Maistre, ô Dieux où l'a-t'il pris?

SCENE IV.

LOTHAIRE. AVRORE. DIANE. GONSALE.

AVRORE.

De mon liberateur ie suis enfin certaine,
Cet Escu me le montre & me tire de peine :
Braue, c'est par vous seul que nous auons vaincu,
Montrez moy clairement le sens de cet Escu
Lothaire, expliquez moy ces quatre S. de grace ?

LOTHAIRE.

Que luy diray-je ô Dieux

DIANE.

Vostre ordre l'embarasse,

LOTHAIRE *à part.*

Ie suis mal preparé sur ce qu'elle me dit,

DIANE.

Obseruez-le Madame il est tout interdit,

AVRORE.

M'en fait-on vn secret, veut-on que ie l'ignore.

DIANE.

Cache-t'on ce mystere à la Princesse Aurore.

LOTHAIRE.

Enfin vaille que vaille il le faut expliquer
Et luy trouuer vn sens qu'on puisse m'appliquer,
I'en trouue vn assez bon, ces SSSS, veulent dire
Que qui sert sans espoir souffre vn cruel martire:
Mais comme le respect à sa souffrance est ioint,
Il sent cette disgrace & n'en murmure point
Enfin, quoy qu'il n'attende aucune recompense,
Il suit vn dur destin qui bannit l'esperance;
Il sert sans meriter, il sent sans esperer
Du martire qu'il souffre il n'ose murmurer,
Mais quoy qu'en rien Amour ses vœux ne fauorise
D'vn cœur ferme & constant il suit son entreprise;
Ces SSSS. disent donc si l'on en croid ma voix,
Ie sers, ie sens, ie souffre, & ie suy toutefois.

AVRORE *bas.*

Plust au Ciel qu'à l'Amour tu fusses insensible,
C'est nostre deffenseur la chose est trop visible,

DIANE.

Ce qu'il dit est obscur & d'vn sens imparfait,

GONSALE.

Madame cet Escu sans doute est contrefait,
Le nostre a plus seruy Lothaire vous affronte,
Si Roger paroissoit il en mourroit de honte;

DIANE.

Madame permettez qu'on le fasse appeller,

GONSALE.

Lothaire se taira si l'on le fait parler,
C'est ce liberateur que le Ciel vous enuoye.

DIANE.

Madame au nom des Dieux permettez qu'il vous voye.

AVRORE.

Contre tant de raisons ie ne puis plus tenir,
Diane icy consens qu'on le fasse venir,
Et s'il est innocent, on luy sera Iustice.

LOTHAIRE *bas.*

Il faut iusques au bout pousser mon artifice,
Ce rappel m'embarasse & me met en danger
Donc Madame à la fin vous r'appellez Roger.

AVRORE.

On veut iustifier ce Prince miserable,
Mais ie veux deuant vous le confondre en coupable!

LOTHAIRE.

Quand il le seroit plus qu'il ne l'est mille fois,
Comme il s'est signalé par mille beaux exploits,
Et comme il a l'honneur d'estre de vostre race,
I'ose pour luy Madame implorer vostre grace,
Prenez prenez pour luy des sentimens plus doux,
Cette indulgence est iuste, elle est digne de vous!

AVRORE.

Quoy pour vn ennemy qui cherche à vous destruire,

LOTHAIRE.

Pour vn Prince qui peut asseuner vostre Empire,

AVRORE.

Qui veut voler l'honneur qu'on doit à vostre bras,

LOTHAIRE.

Qui peut par sa valeur soustenir vos Estats.

AVRORE.

La generosité que vous faites parestre,
Me le rend plus coupable & vous fait mieux connestre;
Vous parlez braue Comte en genereux vainqueur,
Et ce franc procedé qui m'a gagné le cœur,
Couronne vos exploits, confirme vostre gloire,
Et montre qu'à vous seul nous deuons la Victoire.
Diane renuoyez apres le Messager
Et ne prenez iamais l'interest de Roger,
Ce n'est qu'vn imposteur, il est fourbe, il est traistre.
Il nous preuient, il entre, ouy ie le voy parestre,
Et le fatal Escu qu'il porte sur son bras,
Iette dans mon esprit vn nouuel embarras.

SCENE V.

AVRORE. DIANE. LOTHAIRE. ROGER

ROGER.

EST-ce donc par vostre ordre, ô diuine Princesse
Que i'ose encor parestre aux pieds de vostre Altesse,

AVRORE.

Comme on soustient icy que vous auez vaincu,
Vous nous deuez Moncade expliquer vostre Escu?
Donnez nous-en le sens.

ROGER.

Ces SSSS. veulent dire
Que pour toucher au but où mon riual aspire,
Il faut non en discours, mais montrer qu'en effet
On est sincere, sage, & soigneux, & secret.

LOTHAIRE.

Cette explication Madame est pitoyable.
Mais s'il ne tient qu'à moy nous la rendrons croyable!

ROGER.

Quoy vous souffrez Madame encor cet insolent,
Qui de la langue seule icy fait le vaillant,
Qui croit m'auoir des mains la Victoire arrachée,
Par ce qu'il la publie & que ie l'ay cachée:

LOTHAIRE.

On excuse Roger ces boüillans mouuemens,
Nostre Princesse est iuste en ses discernemens,
Elle voit qui la sert & connoist qui l'abuse!

ROGER.

Ah c'est trop employer l'impudence & la ruse,
Madame en croira mieux puis qu'on ne me croit pas
Celuy que i'ay batu dans tous les deux combats,
Roussillon qui sur tous fondoit l'orgueil d'Estelle
Il est mon prisonnier, commandez qu'on l'appelle?

AVRORE.

Roussillon qu'on croyoit perdu parmy les morts!

ROGER.

Qui seul mais vainement a fait de grands efforts,
Les Dieux estoient pour vous Madame, & cette prise
A destruict la cabale & finy l'entreprise:

DIANE.

Par luy dans le secret vous pourrez penetrer,

AVRORE.

S'il est là qu'on l'appelle & qu'on le fasse entrer!

LOTHAIRE.

Que ie crains cette veuë

DIANE.

On sçaura toute chose
Madame, & nous verrons qui des deux vous impose.

SCENE VI.

LE COMTE DE ROVSSILLON. AVRORE. LOTHAIRE. ROGER, &c.

ROGER.

LE voicy qui s'auance, il craint vostre couroux,
Et vient en suppliant embrasser vos genoux.

LE COMTE DE ROVSSILLON.

Si ie suis criminel Princesse magnanime,
Accusez-en l'Amour qui seul a fait mon crime:
I'aime, & i'ay fait effort pour rendre vostre sœur
Maistresse à Barcelone ainsi que dans mon cœur:
Mais ce cœur orgueilleux qui s'osoit tout promettre,
Sert à vostre triomphe au lieu de vous sousmettre;
Vous voyez à vos pieds des Princes prosternez,
Qui naguerres de gloire estoient enuironnez,
Qui croyoient à leurs vœux ne trouuer plus d'obstacles,
Vn seul homme Princesse a fait tous ces miracles,
Roger dont i'ay deux fois esprouué la vertu
A deffait tous les miens apres m'auoir batu,
Et ce n'est qu'à luy seul que vous deuez la gloire
D'vne si merueilleuse & si grande Victoire,
Nous auons mais en vain cherché de le gagner,
Il a sceu fierement nos offres dedaigner,
Pour vous il vouloit vaincre, & l'heur qui l'enuironne,
Vous asseure à vous seule aujourd'huy la Couronne,
Vous estes la Maistresse enfin tout est à vous,
Vous pouuez disposer de nos biens & de nous:
Mais comme genereuse on a sujet de croire
Que vous vserez bien des droicts de la Victoire.

AVRORE.

Vous ne vous trompez pas dedans vos sentimens,
Comte vous le verrez par les euenemens,
Vous m'auez esclaircie, & m'auez soulagée,
Ie voy par vos discours ceux qui m'ont obligée,
Ie leur rendray Iustice, & feray bien-tost voir
Que i'ay de l'equité lors que i'ay du pouuoir:
Mais vous Comte d'Vrgel, comment est-il possible?

LOTHAIRE.

Ne vous estonnez pas de me voir si sensible,
Amour regne en mon ame, & cette passion
S'y trouue moindre encor que mon ambition,
Pour posseder le sceptre & la beauté d'Aurore,
I'ay tenté tous moyens, i'aurois pis fait encore
Pour m'acquerir deux biens si grands, si precieux,
Ainsi que les mortels i'eusse affronté les Dieux:
Si vous iugez pourtant d'vn esprit equitable,
Vous ne me croirez pas si noir ny si coupable,
Vostre esprit s'est par tout de luy mesme abusé,
Vous m'auez malgré moy tousiours fauorisé,
Et i'ay creu que trouuant la rencontre opportune,
Ie pouuois pour ma gloire aider à ma fortune,
Mon seul crime est d'auoir contrefait cet Escu;
Mais ie craignois Roger, car il auoit vaincu,
I'ay donc voulu tirer profit de sa disgrace,
Croyant qu'enfin le sort me mettroit en sa place:
Mais il luy fait Iustice, on la luy rend aussi,

GONSALE.

Vne Dame voilée est à vingt pas d'icy
Qui demande à vous voir:

ROGER.

Parlez à la Princesse,
Sçachez sa volonté, car elle est la maistresse?

AVRORE.

Qui iugez vous qui c'est? qu'elle entre hardiment,

ROGER.

C'est de la part d'Estelle indubitablement,

Ayant dés ja sondé mon cœur par vne lettre
Que ie n'ay point receuë, elle s'ose promettre
Que ie la seruiray si i'en ay le pouuoir,
Mais ie ne feray rien qui blesse mon deuoir :

AVRORE.

Vous pouuez tout Moncade, on luy fera connestre
Que qui soustient l'Empire en doit estre le Maistre.

SCENE DERNIERE.

AVRORE. ESTELLE. LE COMTE DE ROVSSILLON. D. ROGER. LOTHAIRE. DIANE, &c.

ESTELLE.

SOuffrez braue Roger que ie m'adresse à vous,

ROGER.

Allez à vostre sœur, embrassez ses genoux
Madame, elle est humaine, elle est iuste, elle est bonne:
Puis que vous perdez tout en perdant la Couronne,
Recourez à sa grace, implorez sa pitié,

ESTELLE.

Ie suis indigne d'elle & de son amitié,
I'ay montré trop d'orgueil, ie l'ay trop offensée,

AVRORE.

Perdez ma chere sœur perdez cette pensée,
Vous regagnez mon cœur par cette humilité,
Ouy, croyez que le sort ne vous a rien osté.

ESTELLE.

O bonté sans exemple, ô sœur trop genereuse,
Qui malgré les destins me voulez rendre heureuse,
Qui flattez l'orgueil mesme à vos pieds abattu,
Certes i'admire en vous cet excés de vertu,
Qui vous fait plus trouuer de douceur & de gloire
Dans nostre repentir que dans vostre Victoire!
Ah que si le passé se pouuoit r'appeller,
I'ay le cœur si serré que ie ne puis parler.
Donc vn crime si grand par trois larmes s'efface,
Venez Comte auec moy venez luy rendre grace
Iettons nous à ses pieds?

AVRORE.

Ma sœur que faites vous?
Comte allons partager nos Estats entre nous,
Afin que vostre Sceptre egale ma couronne,
I'adjouste au Roussillon le Comté de Gironne,
Et ie vous en veux rendre aujourd'huy possesseur,
Faisons donc alliance, & possedez ma sœur:

LE COMTE DE ROVSSILLON.

Que ie baise vos pieds Princesse magnanime,

ESTELLE.

C'est trop recompenser l'insolence & le crime.

AVRORE.

AVRORE.

Ne parlons plus de crime, oublions le passé,
D. Roger doit encore estre recompensé,
Puis qu'on me laisse enfin regner dans Barcelonne,
Ie partage auec luy mon cœur & ma Couronne.

ROGER.

C'est faire d'vn Esclaue vn Monarque aujourd'huy,
Regnez seule en l'Estat & i'en seray l'appuy,
Ouy laissez m'en la charge & prenez en la gloire,
Pour gagner sur les cœurs vne entiere Victoire.
Oublions tout Madame en ce bien-heureux iour,
Lothaire n'a failly que par excés d'Amour,
I'ay honte d'estre heureux quand le destin l'accable,
Ie connois sa valeur, elle est incomparable,
Il combatoit sans doute auec vn autre Escu,
Mais apres tout sans luy nous n'aurions pas vaincu.

LOTHAIRE.

En generosité Moncade me surmonte
Comme en toute autre chose, & redouble ma honte.

AVRORE.

Soyez amis Lothaire!

LOTHAIRE.

Ouy ie vous le promets
Madame, & de seruir Moncade pour iamais.

AVRORE.

Faisons double alliance, aimez-le comme frere,
Ie vous donne Diane, elle a dequoy vous plaire,

LOTHAIRE.

Ah c'est trop m'obliger !

AVRORE.

Ne pouuant estre à vous,
Soyez mon frere au moins, n'estant point mon esgoux !

ROGER.

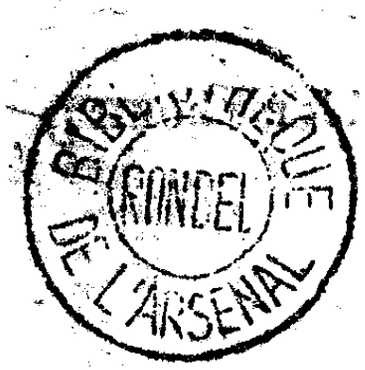
I'admire vos bontez.

LOTHAIRE.

Et moy ie les adore !

ESTELLE.

Viue à iamais la iuste & genereuse Aurore,



FIN.